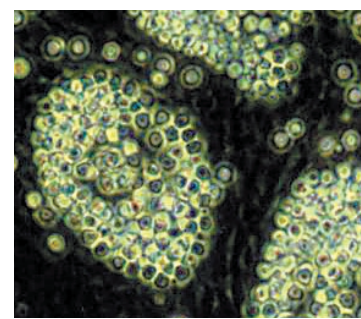


Lectures



Sciences
Virus contre OGM
page B12

Sale temps pour les flics

GILBERT GRAND

Le polar se nourrit par essence même des soubresauts de l'actualité et des courants souterrains qui agitent le corps social, et bien sûr la psyché humaine. Faut-il s'étonner dès lors que la déprime ambiante ait finalement rattrapé ces personnages mythiques que furent trop longtemps les policiers, justiciers sans remords ou défenseurs de l'ordre, de la veuve et de l'orphelin?

Jadis si sûrs d'eux, de leur intelligence et de leur mission, ces héros sont aujourd'hui fatigués, mal dans leur peau. «Pris dans les contradictions d'une société qui se décharge sur eux des problèmes qu'elle ne parvient pas à résoudre, qui ne les tolère que comme un mal nécessaire, aux avant-postes d'un combat douteux et perdu d'avance», comme l'écrit Michel Abescat (*Le Monde*).

À l'origine de cette remise en question des rôles: Ed McBain qui, avec sa saga du 87^e District (le 50^e volume, *The Last Dance*, vient de paraître), a proprement «révolutionné» un grand pan du polar, autant dans sa structure narrative que dans sa thématique.

Dans sa préface au tome 3 de l'indispensable intégrale qui paraît chez Omnibus, Jacques Baudou explique la pérennité de cette série par la capacité de McBain à se renouveler. En entrecroisant d'abord dans un même récit les fils de plusieurs enquêtes, même celles qui n'aboutissent pas, à l'image de ce qui se passe dans un commissariat. En s'attachant autant aux «heures creuses» (titre de l'un des meilleurs romans de ce volume) qu'à l'excitation de la traque au coupable; en restant aussi branché sur l'air du temps, la langue de la rue et l'évolution de la criminalité urbaine. En mettant enfin l'accent non plus seulement sur le «héros collectif» (l'équipe du 87^e) mais aussi sur quelques individualités exemplaires (les Carella, King, Hawes, Meyer) dont la vie privée devient aussi révélatrice des maux de l'époque que leur travail ingrat. Hommes d'abord et non plus héros mythiques.

Une leçon de maître que le regret Jean-Claude Izzo (dans sa trilogie marseillaise), le Britannique John Harvey et le Finlandais Matti Yrjana Joensu ont assimilée et poussée presque jusqu'à la désespérance.

Voir **FLICS** en B2

Marc Levy: architecte de son succès

SONIA SARFATI

Marc Levy aime les histoires. Celles qu'il trouve dans les livres, dans les films, dans les tableaux, dans la musique. Il aime les histoires à un point tel qu'il lui est arrivé, en réunion de travail, de griffonner avec ardeur ce que son client prenait pour des notes. Lui, jetaient en fait sur papier des idées qui, peut-être, déboucheraient sur un récit. Parce que Marc Levy partage sa vie avec un grand consommateur de contes, aventures et autres fictions: Louis, son fils âgé de 10 ans, pour qui il invente des histoires à dormir... couché de préférence.

«Et puis un jour, j'ai eu envie d'écrire une histoire pour l'homme qu'il est en train de devenir. Une histoire à lire dans vingt ans», raconte, en entrevue téléphonique, l'architecte français de 38 ans qui sera de passage à Montréal cette semaine et dont la vie vient de prendre des allures de conte de fées. Parce que cette histoire, il l'a écrite. Elle

s'intitule *Et si c'était vrai...* (Robert Laffont). Elle a été publiée en français il y a un mois. Mais depuis l'automne, elle a fait le tour du monde et a rapporté plusieurs millions à son auteur. L'aventure a commencé à la Foire du livre de Francfort où l'éditeur a dépêché son «homme fort», Suzanna Lea. Elle savait avoir entre les mains le manuscrit d'une comédie romantique qui pouvait faire fondre (entre autres) les Américains.

Grosso modo, l'histoire est celle d'Arthur, qui dirige un cabinet d'architecture (tiens, tiens!) à San Francisco. Un jour, dans son placard, il trouve une jeune femme. Lauren. Il est le seul à pouvoir la voir et l'entendre. Elle lui explique qu'elle est médecin, qu'elle est dans le coma depuis un accident de voiture et, qu'en fait, son corps se trouve à l'autre bout de la ville. À l'hôpital. Le prince parviendra-t-il à réveiller la Belle au bois dormant?

On pense à un croisement entre *Ghost* et *Sleepless In Seattle*. De l'humour, de l'amour, des rebondissements, des protagonistes sympas: tout est là pour faire un malheur.

Cela ressort du résumé de l'histoire que Suzanna Lea présente à Francfort. Aux uns, aux autres. La rumeur enfle rapidement. Les enchères montent.

Résultat: avant même que le roman ne soit publié dans l'Hexagone, les droits de traduction de *Et si c'était vrai...* sont cédés dans une vingtaine de pays — dont les États-Unis, où Pocket Books aurait emporté la mise en plaçant plus d'un million sur ce numéro gagnant — et Steven Spielberg en achète les droits d'adaptation cinématographique pour deux millions. Et il s'engage par contrat à ce que le film soit mis en production cette année. La rumeur parle déjà de Tom Hanks et de Gwyneth Paltrow dans les rôles principaux, mais ce n'est que rumeur. Ce qui est par contre vrai, c'est que Marc Levy porte le titre de «line producer» du film. «J'ai un droit de regard artistique. Mais je vous dirai que si c'est déjà le droit de regarder, j'en serais fort heureux», explique-t-il sur un ton amusé.

Voir **LEVY** en B2



Docteur Patch Adams
Quand l'humour se fait médecin
Stanké

Tout le monde aime Patch Adams !

L'avez-vous lu ?

Les Éditions internationales Alain Stanké 615, boulevard René-Lévesque Ouest, bureau 1100 Montréal (Québec) H3B 1P5 (514) 396-5151 Courriel: editions@stanke.com

Jadis si sûrs d'eux, de leur intelligence et de leur mission, les héros de polar sont aujourd'hui fatigués, mal dans leur peau.

Sale temps pour les flics

FLICS / suite de la page B1

Trop lucide, trop humain, Charlie Resnick, l'inspecteur que Harvey a placé à Nottingham, symbole de la dérive postindustrielle, tente, un rien désabusé et solitaire, d'oublier la misère ambiante grâce à ses quatre chats, ses disques de jazz et ses bières au frigo. Dans *Lumière froide* (sixième épisode d'une série qui vient malheureusement de s'arrêter à dix), on le retrouve confronté avec sa maigre équipe à l'habituelle violence domestique et xénophobe de la période de Noël. L'accablante et trop commune routine, quoi! Mais tout dérape lorsqu'une jeune femme est enlevée par un psychopathe, puis une autre qui s'avère être Lynn, sa collègue de travail qu'il protège comme «la fille qu'il n'a jamais eue, la maîtresse qu'elle ne sera jamais».

Misère sociale et morale, exclusion, difficulté de vivre et d'aimer: cette triste petite musique des êtres, éclairée fugacement par des joies simples (un repas, un match, une étreinte), est déchiffrée avec justesse et pudeur par Harvey ainsi que par Joensuu dans sa série mettant en scène l'inspecteur Timo Harjupaa d'Helsinki (deux épisodes déjà dans la Série Noire).

Ce dernier, confronté aux mêmes problèmes professionnels que Resnick (sous-équipement et pesanteurs bureaucratiques), a l'impression, malgré son acharnement d'enquêteur, d'arriver toujours trop tard. Dans *Les Lois de l'amour*, ce sentiment d'impuissance se double d'un désespérant constat d'échec: il n'a pas vu la détresse d'un collègue qui finit par péter les plombs, pas plus qu'il ne parvient à coincer un abject séducteur et maître chanteur qui profite du désarroi affectif de femmes seules, veuves ou divorcées.

Cette solitude étouffante dont on ne se libère souvent que par le suicide ou le meurtre, ce quotidien de violence subie

ou assumée, de mesquineries et de rivalités, ces amours perdues, ces amitiés brisées, Hugues Pagan (lui-même ancien flic) les décline avec force et lyrisme dans *Vaines Recherches*, idéal point d'entrée d'une oeuvre sombre encore trop peu connue. Sur un mode plus ludique, Joseph Bialot illustre dans *Ô mort, vieux capitaine* le danger inhérent à la profession: un Robin des banques dangereusement efficace assortit ses attentats de charades expliquant son geste et se terminant toujours par: «Mon tout est un flic mort». L'intéressé se débat comme un beau diable.

Avec sa quasi-absence de flics ripoux, le 87^e d'Ed McBain fait figure d'atoll paradisiaque dans une mer infestée de requins, les multiples scandales affligeant les NYPD ET LAPD le démontrant à volonté. Aussi pour plus de réalisme, plongez sans hésitation dans *Témoin de la vérité* de Paul Lindsey, un ancien du FBI qui n'hésite pas à cracher dans la soupe. Incompétence crasse, favoritisme, corruption, loi du silence, fabrication de preuves, lutte à finir entre les hommes de terrain et la hiérarchie frileuse, le Bureau en prend ici pour son rhume. Tout comme la police de New York dans *Baroud d'honneur*, le fort thriller de Stephen Solomita, où un SDF retardé paie pour le meurtre d'une femme de façon à couvrir les réseaux mafieux infiltrés très haut dans la hiérarchie. Édifiant.

Pour oublier les cafardeuses brumes nordiques et la violence US, rien, mais alors rien, ne remplacera *Un mois avec Montalbano*, le savoureux, chaleureux et passionnant recueil de trente nouvelles (une pour chaque jour) d'Andrea Camilleri. C'est un véritable condensé de «Comédie humaine» sicilienne que ce prodigieux conteur fait graviter autour de son héros fétiche, le commissaire Salvo Montalbano, grand lecteur et fine bouche, fin limier mais grand coeur aussi.

L'Italie, allez savoir pourquoi, réussit admirablement aux auteurs de polars

anglais. Michael Dibdin y a planté un fonctionnaire rusé plus vrai que nature, l'inspecteur Aurelio Zen qui paie son manque de respect envers les institutions de l'État d'assignations coupe-gorges en Sardaigne, au Vatican, à Venise. Dans *Vengeances tardives*, c'est un Zen grippé qui patauge dans les cuves troubles du monde vinicole piémontais, où les rancunes de l'après-guerre sont tenaces et le «raisiné» coule à flots, comme le dirait Albert Simonin.

Parallèlement à son formidable et très savant *Cercle de la croix*, Iain Pears s'est manifestement fait beaucoup plaisir en rédigeant six polars consacrés au monde de l'art, dont il est lui-même un historien réputé. Le ton est donné avec *L'Affaire Raphaël*: caustique, divertissant mais aussi assez documenté pour permettre et faire avaler toutes les manipulations et dérives. Ainsi, le Raphaël perdu depuis le XVIII^e et retrouvé dissimulé sous un paysage d'un petit maître, passe par tous les stades du vrai et du faux. Au point que collectionneurs, trafiquants, policiers et lecteurs lancés sur ses traces en perdent leur latin, mais pas leur plaisir.

87^e District, tome 3, Ed McBain. Sept romans préfacés par Jacques Baudou, Omnibus, 1014 pages. (★★★★)

Lumière froide, John Harvey. Rivages/Noir, 480 pages. (★★★★)

Harjupää et les lois de l'amour, Matti Yrjänä Joensuu, Série Noire, Gallimard, 270 pages. (★★★)

Vaines Recherches, Hugues Pagan, Rivages/Noir, 187 pages. (★★★)

Ô mort, vieux capitaine, Joseph Bialot, Points Policier, Seuil, 301 pages. (★★★)

Baroud d'honneur, Stephen Solomita, Série Noire, Gallimard, 541 pages. (★★★)

Témoin de la vérité, Paul Lindsey, Série Noire, Gallimard, 410 pages. (★★★)

Vengeances tardives, Michael Dibdin, Calmann-Lévy, 292 pages. (★★★)

L'Affaire Raphaël, Iain Pears, Belfond, 300 pages. (★★★)

Un mois avec Montalbano, Andrea Camilleri, Fleuve Noir, 377 pages. (★★★★)

Marc Levy: architecte de son succès

LEVY / suite de la page B1

«Je vais vous dire. J'ai écrit le livre. Eux, ils vont faire le film. Et quand on sait que la production est sous la coupe de DreamWorks et que le scénariste est Ron Bass, celui qui a écrit *Rain Man* et *My Best Friend's Wedding*, il n'y a pas de raison d'être inquiet.»

D'autant que sa très grande admiration pour Steven Spielberg a été renforcée à la suite de la réunion de travail qu'ils ont eue à New York, il y a quelques semaines. «J'ai rencontré un homme d'une humilité et d'une générosité immenses. Il est tout ce qu'il y a dans ses films. Il a réussi sa vie professionnelle et, à première rencontre, il se montre comme un être humain formidable.»

Or l'être humain est au coeur de la vie de Marc Levy. «Enlevez-moi tous les objets mais pas les gens.» Jamais, les gens. Et surtout pas ce petit garçon dont il parle et reparle en entrevue. Ce Louis pour qui il a écrit *Et si c'était vrai...*: «J'ai toujours été réfractaire aux leçons de morale. Mon idée était de lui communiquer, à travers une histoire et à travers le temps, quelques opinions, quelques points de vue. Il y a des choses que je pense et que j'avais envie de partager avec lui, en lui laissant toute la liberté, dans le temps, de se les approprier ou pas. De les adopter ou de ne pas les adopter.»

Ces opinions, ces points de vue, s'attardent sur une façon de regarder, une façon d'écouter: «Je voulais lui dire: tu peux faire ce que tu veux dans la vie. Mais si tu le fais en y croyant, il y a plus de chance que ça marche. Et si tu le fais avec de la générosité, tu le feras avec beaucoup plus de plaisir.» Cela donne, ici et là dans le livre, des phrases comme: «J'aime chercher des solutions alors je n'ai pas peur des problèmes.» C'est Arthur qui le dit. C'est Marc Levy qui le pense. Qui l'assume. Complètement.

Reste que *Et si c'était vrai...* n'est pas un guide pratique de psycho pop. C'est avant tout une histoire. Une

«Quand on construit un lieu, il faut penser à plein de détails et veiller à ce que ces détails fonctionnent entre eux. En ce sens, il existe une similitude entre l'architecture et l'élaboration d'une histoire.»

histoire comme les aime Marc Levy. Sans frontière. Libre. «Il y a deux choses qui me hérisseraient, soulignait-il ici. D'abord, quand on me parle d'un film ou d'un livre en me disant c'est un film — ou un livre — anglais ou italien. Qu'est-ce que ça veut dire? Qu'à l'entrée de la salle ou de la librairie, il y a un passeport? Ensuite, une chose qui est à la mode dans mon

pays et que je trouve ridicule, ce sont les gens qui revendiquent l'exception culturelle. Une bonne histoire, pour moi, n'a pas de frontière. La démonstration en a souvent été faite. Est-ce important de connaître la nationalité du *Titanic*? D'accord, s'il avait coulé dans le lac de Genève, ça aurait été moins spectaculaire. Mais enfin...»

Voilà qui devrait faire jaser — et pas juste dans son pays!

En attendant, Marc Levy, lui, ne semble pas du tout en voie de naufrage. Il est déjà en train d'écrire un second roman et a, en tête, l'idée d'un troisième. Reste à les bâtir. Et bâtir, il sait. N'est-il pas architecte? «Quand on construit un lieu qui est un lieu de vie, un lieu de travail où passeront des centaines de personnes, il faut penser à plein de détails et veiller à ce que ces détails fonctionnent entre eux. En ce sens, il existe une similitude entre l'architecture et l'élaboration d'une histoire.» Laquelle, une fois publiée (ou filmée) va «abriter» des milliers — des millions? — de personnes pendant deux ou trois heures.

Une perspective qui a de quoi faire flotter, non? «La promotion du livre ne me laisse pas beaucoup de temps pour planer, rigole l'auteur de *Et si c'était vrai...*. Mais tout cela est très marrant à vivre. Je suis heureux comme un fou et, finalement, je n'ai qu'une peur. Que quelqu'un se lève et claque une porte.» Qui se réveille alors et découvre que... ce n'était pas vrai.

Gare au gorille!

L'autre dimanche à Sept-Îles, dans la voiture de l'ange qui avait gentiment consenti à nous escorter au souper de clôture du premier salon du livre francophone de la saison (que dis-je? du millénaire), Dany Laferrière et moi écoutions avec plaisir *Le Gorille* qui tournait à l'antenne de la Première Chaîne. Du coup, l'iconoclaste François Barcelo s'est mis à évoquer avec nostalgie sa découverte de Brassens au temps de l'adolescence. À l'époque de cette rencontre par microsillon interposé, se remémorait l'auteur de *Tant pis*, les refrains paillard du «pornographe du phonographe» étaient plutôt malvenus sur les ondes de la frileuse radio d'ici. Pour tout dire, à l'exception des inoffensives *Les Amoureux des bancs publics* et *Les Copains d'abord*, on ne diffusait guère les gauloiseries du jovial moustachu de Sète. Depuis, faut-il croire que la moralité publique aurait évolué? Il est permis d'en douter, à la lumière de l'embargo sur *La Métamorphose de Lucius*, le tout récent album du bédéiste italien Milo Manara, (Humanoïdes associés), embargo ordonné par l'escouade des moeurs du Service de police de la CUM, dont j'ai fait mention en ces pages il y a quinze jours. (En passant, permettez-moi de rectifier une honteuse erreur factuelle que m'a d'ailleurs reprochée un lecteur: la fantaisie érotico-mythologique de Manara s'inspire de *L'Âne d'or* d'Apulée et non pas des *Métamorphoses* d'Ovide ainsi que je l'avais écrit. *Mea culpa, mea maxima culpa*; il faut croire qu'outré par cette histoire de censure j'en ai perdu mon latin!)

Est-ce à cause de ces réminiscences de Barcelo ou serais-je en train de céder à mon tour à la nostalgie de cette époque pas si lointaine où une copine avait entrepris de m'initier au répertoire du «polisson de la chanson»? Quoi qu'il en soit, j'ai songé au *Gorille* en lisant *Silver*, le nouveau bouquin de Pablo Urbanyi, romancier hongro-argentin installé en Ontario. Et pour cause! Cet amusant roman — mais sans doute le terme «fable» serait-il mieux indiqué — met en scène un primate à la toison argentée (d'où son surnom), en qui il faut voir un lointain cousin du quadrumane désespérément puceau imaginé par Brassens. Recueilli en Afrique par Diane et Gregory Foster, un couple d'universitaires nord-américains qui comptaient faire de lui l'animal favori de leurs

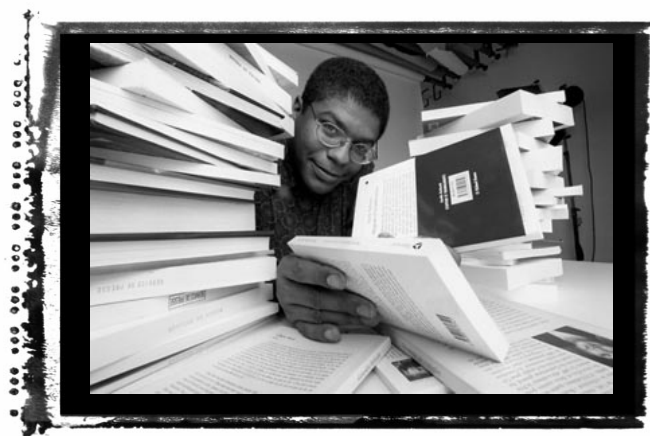


Photo Alain Roberge, La Presse ©

Stanley Péan

collaboration spéciale

fils, ce singe unique en son genre, chaînon manquant entre le chimpanzé et l'*homo sapiens*, se révélera plus brillant et étonnant que la Judith de la télé-série *Daktari*. Car non seulement l'animal dressé par Dianne acquiert au fil des ans le don de la parole mais il sera également doté d'une qualité encore plus rare: la capacité de se taire au lieu de parler pour ne rien dire!

Et tandis que le prétentieux professeur Foster multiplie les articles érudits sur le processus d'adaptation sociale de son simiesque pensionnaire, dont il ignore les prouesses, sa femme essulée et gavée de whisky développe peu à peu avec l'animal une liaison — euh, comment dire sans amener nos zélés gardiens des bonnes moeurs? — une liaison *dangereuse*, voire *fatale*. Ben quoi? La sagesse populaire ne nous enseigne-t-elle pas qu'à chaque guemille son torchon, à chaque babouin sa guenon? Évidemment, tous et toutes ne voient pas d'un oeil attendri cet amour impossible — à commencer par le quasi-cocu qui constate bien vite qu'on n'enseigne pas à un macaque, même pas à un jeune idéaliste comme le héros, à faire la grimace! Et connaissant l'attrait maladif de

nos voisins yankees pour la vie privée des autres, vous comprendrez que ce ménage à trois ne restera pas longtemps l'affaire exclusive des personnes concernées.

Cela étant dit, n'escoutez pas que je vous en révèle davantage sur l'intrigue de cette satire des moeurs actuelles. Je me contenterai de vous dire que j'ai retrouvé avec bonheur la douce ironie d'*Un revolver pour Mack* (VLB Cahier Noir, 1992), le pseudo-polar qui m'avait révélé Pablo Urbanyi. En un sens, Urbanyi semble s'être amusé à prendre à contre-pied l'un des grands mythes du siècle dernier, né dans les *pulp fictions* d'Edgar Rice Burroughs et immortalisé par Hollywood: celui de Tarzan. Mais plutôt que l'histoire de l'enfant sauvage élevé parmi les grands singes, Urbanyi a choisi de suivre l'itinéraire de ce candide hominidé qui ne saura trouver sa place ni chez les hommes ni chez les bêtes.

Moi et ma foutue manie des recoupements, des comparaisons à tout prix! Au-delà de la parenté thématique avec la célèbre chanson de Brassens, je note également des échos de Vercors (*Les Animaux dénaturés*) et de Pierre Boulle (*La Planète des singes*), oeuvres auxquelles le roman d'Urbanyi ne doit au demeurant pas grand-chose. Du fantastique? Pas vraiment; cependant, l'anecdote fournit à l'auteur une occasion en or de méditer sur la notion d'humanité ainsi que sur nos rapports avec les autres «créatures du bon Dieu». Aussi, présenté sous les dehors frivoles d'une confession du vieux singe à un barman, *Silver* cache un procès de la société contemporaine, des préjugés et a priori tenaces, des obsessions médiatiques, des préoccupations bourgeoises et des soucis écolos. Mieux encore, le roman témoigne d'un sens de l'observation et de la dérision digne d'un Tom Sharpe, d'un Julian Barnes — ou d'un François Barcelo, tiens! Et si vous consentez à ne pas prendre ombrage des détails agaçants de la traduction, de toute évidence destinée à un public franco-français (pour ne pas dire *parigot*), je vous garantis que vous passerez des heures très agréables en compagnie de Silver, qui n'est décidément pas un singe comme les autres.

Silver, Pablo Urbanyi, Balzac-Le Griot, 273 pages. Pour réagir à cette chronique: stanpean@hotmail.com

Entrevue

Saga de gars

LUCIE CÔTÉ

Ce que François Gravel aime le plus, dans le fait d'écrire, c'est créer de la vie avec des mots. Ce qu'il aime le moins, c'est parler de son travail, qui se résume pour lui à laisser ses personnages vivre le mieux possible.

«Je n'ai pas envie de décoder, je n'ai pas envie de comprendre plus qu'il ne faut. Il n'y a pas de pourquoi dans ma façon d'écrire. J'ai une rage de communiquer, c'est pour ça que j'écris, dit-il. Écrire est chaque fois une aventure renouvelée. C'est un plaisir incomparable. Quand je sens qu'un personnage existe, j'ai un sentiment d'exaltation.»

Il consent tout de même à préciser que l'histoire de *Fillion et frères* s'est imposée à lui. «Je sais qu'il fallait que je fasse ce livre. Ça faisait longtemps que cette histoire traînait dans un coin de mon cerveau. J'avais un livre à faire et je suis content de l'avoir fait comme ça.»

Ce livre, c'est une chronique familiale pleine de tendresse et d'humour, au ton typiquement gravelien, qui vient de paraître chez Québec Amérique. On s'y passionne pour l'histoire des frères Fillion, Philippe, Léo, Édouard et (surtout) Louis, depuis les années trente jusqu'à la fin des années soixante-dix.

François Gravel donne la parole à ces hommes silencieux et s'adresse aussi à eux, pour les remercier. Et dans cet hommage ému, il sauve de l'oubli les grands travailleurs toujours absents qui ont paradoxalement peuplé son enfance, dans les années cinquante. Des hommes comme son père.

Dans le nom de ses personnages, il a vu plus tard le mot filiation. «Il y a une part de réalité très claire dans ce livre, concède-t-il. C'est un peu l'histoire du magasin de téléviseurs que mon père avait, Gravel frères, dans l'est de la ville.

«Quand je remonte à l'origine de ce livre-là, ça vient pour moi d'une espèce de vide que je ressentais, que je ressens encore par rapport à l'image qu'on a des hommes des années cinquante.»

«C'était du bon monde. Mais tout d'un coup, dans les années soixante et soixante-dix, tout ce qu'ils étaient, toutes les valeurs qu'ils représentaient, tout ce qu'ils ont fait, on dirait que c'est devenu dépassé, rétrograde. C'étaient des hommes très silencieux, alors j'avais envie de les faire parler», expose l'auteur de *Bonheur fou* et *d'Ostende, de Miss Septembre* et de la série jeunesse des Klonk, qui publie ici son vingt-quatrième ouvrage.

Excellent conteur, François Gravel a l'art de trouver chaque fois le ton qui convient à son récit, si bien que ses lecteurs croient parfois que tout ce qu'il raconte est réellement arrivé. C'est bien, mais à la fois un peu ennuyeux.

Car, insiste gentiment l'écrivain, *Fillion et*

frères est bien un ouvrage de fiction, comportant une part de vérité, comme tous ses livres. «La seule chose qui importe, c'est que ça soit un tout cohérent et que ça ait l'air vrai», dit-il.

François Gravel enseigne l'économie au Cégep depuis plus de 25 ans (mais maintenant à mi-temps). Il trouve que ses deux métiers se marient très bien. «C'est un acte de communication. J'ai souvent l'impression de faire la même chose, je dois intéresser les gens, je dois leur plaire.

«Je n'ai pas une pensée complexe et quand j'écris, j'essaie de la simplifier encore, pour que n'importe qui puisse y trouver son compte. C'est peut-être le professeur en moi qui veut que les gens

le lisent et aient du plaisir à le faire», avance l'écrivain. Finalement, son autre métier le rassure aussi, parce que, avoue-t-il, en écrivant seulement, il aurait peur de vivre dans un monde imaginaire.

L'écriture l'a attiré très tôt. Dès l'adolescence, il écrivait des poèmes pour séduire les filles. Ça marchait? Il répond en riant avec une anecdote de ses 16 ans. Il a vu récemment, en allant rencontrer ses jeunes lecteurs dans une école, une de ses blondes d'adolescence. «Je ne l'avais pas vue depuis 30 ans. Elle m'a proposé de relire mes poèmes (de l'époque). Ça m'a fait un choc», confie l'écri-

vain, qui affirme ne pas avoir de talent pour la poésie. Ses lecteurs ne seront pas nécessairement d'accord.

À 30 ans, déjà professeur d'économie, François Gravel a eu le sentiment du temps qui passe, vite. «J'avais tout ce que je contestais quand j'étais jeune, deux enfants, le bungalow, le job steady. Je me suis demandé c'était quoi mes rêves quand j'étais jeune et s'il était encore temps de les réaliser.»

Il a commencé à écrire en secret. «Je me cachais de ma femme. Je ne voulais pas qu'elle me voie écrire. J'avais un peu honte. Ça prend un peu de prétention: pour qui je me prends pour faire le même métier que Flaubert?»

Ses premières tentatives ne le satisfont pas. «Je n'ai rien fait de bon jusqu'à ce que je me rende compte de quelque chose de tout à fait simple: un écrivain, c'est un menteur. Je me suis permis de mentir et ça a donné mon premier roman, *La Note de passage* et depuis ce temps-là (1985), ça déboule.»

Et ça ne semble pas près de s'arrêter, heureusement, puisque les idées de roman affluent. «Il n'y a rien de plus facile que de trouver des idées, assure François Gravel. Pourquoi je vais me donner tant de mal pour écrire une histoire, ça, c'est une autre affaire. Alors la plupart du temps, quand j'ai une idée, je la laisse trouver sa place. Quand elle finit par m'obséder, je pense à mon personnage souvent, j'essaie de lui inventer une vie. Et il faut alors que j'écrive pour savoir la fin de l'histoire.»

Pour ravir encore une fois ses lecteurs.

lucie.cote@lapresse.ca

Sciences

Sommes-nous vraiment obligés de mourir?

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Ce genre de livres qui vous surprennent, d'un bout à l'autre. Il y a beaucoup d'années, on intitulait cela un traité. Rien que le mot faisait peur. Ce devait être abstrait, voire abscons, avec plein de notes en bas de page (the terrific foot notes) et de considérations éthérées. Le mot scientifique, aussi, qui vous fermait une porte alors qu'il aurait dû ouvrir un trou vers la connaissance. Depuis quelques années, heureusement, les scientifiques ont entrepris de vulgariser, je n'aime pas beaucoup le mot, mais enfin: se mettre à la portée du grand nombre, louable intention.

Celui-ci, de livre, est intitulé *Biologie de la mort*. Et ce n'est pas triste, oh non, c'est le contraire: bourré d'espoir, puisqu'il explique, et prétend, que la mort n'est pas inévitable... Ah bon?

Avez-vous vraiment envie de mourir? Deux neurobiologistes l'ont écrit: André Klarsfeld et Frédéric Revah. Et l'on découvre tout, et l'on comprend tout. Alléluia.

La thèse? Qu'il n'existe aucune nécessité pour les êtres vivants de disparaître, de mourir, après avoir accompli leur devoir de reproducteurs de l'espèce. Qu'ils peuvent continuer d'exister, tranquilles, jusqu'à des temps presque infinis. Bref, que la mort n'est pas inscrite dans notre biologie.

Par exemple: le cancer? On étudie la maladie, on s'aperçoit qu'il existe des gènes qui bloquent la multiplication des cellules cancéreuses. Bravo à eux, qu'ils soient bénis jusqu'à la septième génération (comme dit la Bible). Oui, mais, problème: ces mêmes gènes, fort utiles, provoquent par ailleurs le vieillissement cellulaire. La barbe! (comme dit mon coiffeur). Et si l'on parvenait à conserver le pouvoir bénéfique de ces gènes, tout en les empêchant de nous faire vieillir? Il paraît que c'est possible, et qu'on y travaille.

Avez-vous vraiment envie de vieillir parce que vous avez eu un cancer?

Ainsi de suite. On vous en raconte de bonnes, dans ce livre qui fait le point sur les recherches les plus avancées et dont les bases scientifiques sont indiscutables. Ce n'est pas du rêve, ni des vœux pieux, ni de la pensée prospective, ni de la science-fiction. C'est du solide, fondé sur une observation biologique.

Prenez l'esturgeon. On observe qu'il peut, comme certains autres poissons et mollusques, vivre un siècle et demi. Vieillesse lente, très lente. Comment cela se fait-il?

Ce n'est rien encore: tout le monde sait que certains arbres, le sequoia, le cèdre, durent jusqu'à cinq mille ans. Il y a des sequoias dans l'Ouest qui étaient là au temps des pharaons d'Égypte. Et ne croyez pas que la bioscience, la force du tronc, la puissance biologique de ces espèces font leur résistance. On peut être tout petit et tout faiblard, et battre des records de longévité: il y a des myrtilles sauvages (genre: bleuets du Lac-Saint-Jean) qui vivent treize mille ans! Eh, oh, c'est incroyable. Vite, trouvez-moi le secret de l'immortalité.

•••

Le livre commence par une histoire de la biologie de la mort, de laquelle on conclut que la cellule, unité fondamentale du vivant, ne peut pas être, et n'est pas délibérément programmée pour mourir. Le vieillissement serait un élément, seulement un élément, de ce que l'on nomme «l'histoire de vie» d'une espèce. Et il serait susceptible d'évoluer, en même temps que les autres éléments de cette histoire de vie.

Ainsi, tenez, pour le genre humain, les biologistes s'accordent déjà, presque tous, sur la très forte influence des abstinences sur le vieillissement. Une diète perpétuelle conserverait presque à perpétuité, car elle diminuerait la prolifération des «radicaux libres» qui semblent être de petits acharnés à nous détruire les cellules... Je comprends Mathusalem, qui vécut 900 ans, il n'avait rien à bouffer dans l'excès. L'abstinence sexuelle aussi, produirait d'excellents effets (mais Mathusalem eut beaucoup de bébés).

Faudra-t-il s'abstenir de vivre, pour ne pas mourir?

Bref, ce livre ouvre des perspectives de connaissance scientifique, biologique, qui conduisent le lecteur, sinon tout à fait les auteurs, à une sorte d'espoir dont habituellement on ne parle pas: le clonage est à la mode, mais il ne vaut pas l'immortalité. Avez-vous vraiment envie de mourir?

Biologie de la mort, par André Klarsfeld et Frédéric Revah, éditions Odile Jacob, Paris, 289 pages (★★★★).

Roman

Un naufrage qui mène à bon port

RÉGINALD MARTEL

L'orgueil, variété de vanité pourtant résistante, n'est plus ce qu'il était. De nos jours, les hommes de sexe masculin racontent volontiers ce que naguère ils auraient caché à tout le monde, leurs peines d'amour. Leur virilité n'en souffre pas, espérons-le pour eux — et pour elles; le roman non plus. Il s'en fait d'excellents, qui chantent les louanges parfois amères de la belle en-allée. Maxime-Olivier Moutier est de ces jeunes écrivains qui ont mené très loin le genre amoureux-à-mort. Il y a investi d'énormes économies affectives, jusqu'à la tentative de suicide. De façon moins pathétique, et peut-être moins autobiographique, mais aussi efficace certainement, Guillaume Vigneault, trente ans à peine, y va d'un premier roman fondé sur ce qu'on pourrait appeler la rupture d'une grande affaire amoureuse, si seulement il était possible de départager les grandes et les petites amours.

Alexandre, le narrateur des *Carnets de naufrage*, ne se demandait pas s'il aimait Marlène beaucoup, peu ou prou. Il aurait dû le lui dire, avant qu'elle ne décide de prendre le large avec Jean, qui était évidemment le meilleur ami d'Alex. De temps sans doute, encore qu'il s'agisse de quelques années à peine, a suffi à calmer les grands transports du couple, l'un et l'autre tenant l'autre pour acquis pour toujours. Le départ de Marlène

est une surprise totale, et un choc terrible. Une scène dans le genre passe-moi le sel, et tandis que j'y pense, je voulais te dire que je te quitte. Alex, sans réfléchir trop longuement aux causes probables ou possibles d'une séparation unilatérale qui n'a pu bénéficier d'une *Loi sur la clarté*, entre dans le cycle assez éprouvant qui va de la prostration à la colère, en passant par toutes les nuances du regret. La palette est vaste, elle peut offrir toutes les couleurs de tous les sentiments.

Le narrateur y va de chacune avec un dosage fort savant, soucieux de maintenir le suspense qui emmènera ses lecteurs jusqu'au bout de son naufrage.

Il y réussit fort bien, soutenu de près par un jeune écrivain très doué. M. Vigneault ne sait pas éviter toutes les lon-

gueurs et digressions qui se présentent, non plus que quelques descriptions de paysages un peu trop léchées, mais il a assez de flair pour éviter ce qui ennuie le plus les lecteurs, les explications inutiles, les scènes qui tournent en rond et n'en finissent plus, les naïvetés d'expression qu'on lui pardonnerait pourtant. Mieux encore, il sait que la distance est bonne conseillère, même quand elle est un artifice de fiction: le récit d'Alexandre n'est

pas écrit au jour le jour, mais après le drame et sa résolution. Entre celle-ci et celui-là, le bonhomme ne perd pas son temps. Il se retrouve bien vite dans le lit d'une femme. Il faut lui en être reconnaissant, parce qu'il a une façon de tenir sur elle, et les autres qu'il a connues, un discours amoureux à la fois juste et de bon goût, pas macho pour deux sous et pas bégueule non plus.

C'est qu'il a de la culture, même s'il n'en fait pas étalage. Il en a assez pour donner à son récit cette dimension autre — au delà des aventures touristiques, sportives et sexuelles qui occupent son temps de guérison — qui laisse place aux idées. Pas de façon explicite, mais comme en sous-entendu. Ainsi le naufrage d'Alexandre devient-il dans une certaine mesure le naufrage de ceux de sa génération, de ceux en tout cas qui, comme lui, pensent que la vie n'a pas trop de sens et qu'il ne faut pas en faire un drame, mais essayer d'en tirer le meilleur parti. L'amour semble être une façon d'y arriver. S'il s'absente, il reste la fuite. Les *Carnets de naufrage* sont aussi l'éloge, modéré, de ce genre de fuite qui amène les gens au cœur même de leur souffrance, pour mieux s'en libérer. Pas de *no future* ici, seulement la dénonciation, avec un sourire un peu triste, de la fragilité des êtres et des sentiments.

Carnets de voyage, Guillaume Vigneault, Boréal, 270 pages (★★★).
regimartel@sympatico.ca



MARIO JEAN
4 AU 15 AVRIL

THÉÂTRE ST-DENIS
RÉSERVATION :
514 790-1111

CRAC730
Le pouvoir du mot
CITE
ROCK OPÉRA
La Presse
PRODUCTIONS
FRANÇOIS ROZON
RICHARD BLEAU

Roman

Un récit porté par le paysage

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Prix Nobel de littérature en 1909, la romancière suédoise Selma Lagerlöf (1858-1940) est l'auteure, entre autres, du *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (1906). Dans le cadre de la série Lettres scandinaves, les éditions Actes Sud ont entrepris depuis 1990 de publier en traduction française plusieurs de ses textes, dont *Le Banni* (1918), un roman à la limite de la fable, campé dans la Suède du début du siècle.

Fils adoptif d'un couple d'Anglais, Sven Elversson est un jeune scientifique plein d'avenir. Mais au cours d'une expédition au pôle Nord qui a mal tourné, il aurait, semble-t-il, mangé de la chair humaine alors qu'il était presque inconscient. Condamné à inspirer du dégoût à ses semblables, il retourne chez ses parents naturels, qu'il n'a pas vus depuis 17 ans. Ils vivent en Suède, dans l'îlot de Grimön, dont le sol aride est principalement composé de dalles rocheuses.

Le Banni raconte comment Sven Elversson, après de longues années de souffrance consacrées à faire le bien, parvient à effacer cette souillure de sa vie. Malgré le pasteur qui l'humilie à l'église, malgré les pêcheurs de hareng qui veulent lui faire manger du serpent, et les femmes des pêcheurs qui ne l'aiment pas, et l'école qu'il a construite qui est brûlée, et les enfants qui ne veulent surtout pas fréquenter l'école d'un mangeur d'homme...

Sven Elversson tombera amoureux de Sigrun Rhange, la femme du pasteur, belle comme un «fruit transparent», et il fuira sa présence. Mais il rencontrera par hasard, dans un wagon de troisième classe, en 1915, une camarade de catéchisme de Sigrun, Lotta Hedman, une pauvre ouvrière qui a des visions, et qui est de ceux qui portent les messages des morts aux vivants. C'est elle qui lui racontera la malédiction qui pèse sur les géants de Hanger, dans le Dasland, à cause du meurtre d'un pasteur jamais expié. Et c'est à Hanger, sur une ferme isolée, la même qu'a vue Lotta dans ses visions, que Sven retrouvera un jour Sigrun, par un hasard qui ne peut en être un.

Le Banni, malgré tout, n'est pas une histoire d'amour, même si la rencontre de Sven et de Sigrun structure tout le récit. Mélange de réa-

lisme et de fantastique, d'histoire (la Première Guerre) et de récits légendaires, *Le Banni* est une réflexion sur le pardon, la métamorphose des êtres selon les circonstances. C'est un roman à l'écriture sobre, à l'atmosphère un peu intemporelle, aux personnages tendus vers leur destin, où l'on décrit une terre aride, des collines à perte de vue et des récifs sur la mer qui ont des parois vertigineuses. Le paysage donne toute sa portée au récit.

Le Banni, Selma Lagerlöf, Actes Sud, 317 pages (★★★)

Illustration tirée de la page couverture du livre *Le Banni*

Enfants
en bref

Ange ou démon?

SONIA SARFATI

Tout comme on se demande si le héros d'*Un drôle d'ange gardien* est un ange ou un démon, on se demande si ce livre écrit par Denis-Pierre Filippi et illustré par Sandrine Revel est un album (dont il possède l'esprit) ou une bande dessinée (dont il possède l'apparence). Mais peu importe. Le résultat est tout à fait séduisant. Cela va comme suit. Deux orphelins agressés par de sombres malfrats sont accidentellement sauvés par un jeune diable égaré: il se rendait à la salle de bains des enfers... et s'est retrouvé dans une rue du Paris du début du siècle. Sur les



entrefaites, «l'ange gardienne» des enfants arrive, remercie le diabolin d'un baiser. Et c'est le coup de foudre. Pour lui. Qui fera des pieds, des mains et de la fourche pour attirer l'attention de la belle. Bref, il va coller aux pas des gamins. Pour le meilleur et pour le pire. C'est très drôle. Très tendre, tant dans le texte que dans les illustrations. Et, contrairement à beaucoup de bandes dessinées, cela se raconte très bien au coin du lit — ou du feu, bien sûr!

Un drôle d'ange gardien, Denis-Pierre Filippi (scénario) et Sandrine Revel (dessin), Delcourt Jeunesse, 1999, 32 pages, dès 8 ans (★★★/2)

Insaisissable Somerset

Sacré Somerset! Créé par Hélène Vachon, le plus lunatique et le plus romantique des personnages de notre littérature jeunesse remet ça dans *Le Délire de Somerset*. Cette fois-ci, le gamin dévore *La Malheureuse Histoire de l'infortunée Princesse Isadora de Schleimacher...* pour se rendre compte, à la fin du bouquin, qu'il n'est que le premier tome d'une série. Pas question pour Somerset de laisser la princesse dans un tel pétrin. Il file donc à la bibliothèque pour se procurer la suite des aventures de la malheureuse princesse. Que d'épreuves les attendent — tant Somerset qu'Isadora! Parce que — comme le savent ceux qui ont lu *Le Sixième Arrêt*, *Le Plus Proche Voisin*, etc. — Somerset est capable de transformer la moindre sortie, la moindre demande, en dangereuse odyssée. Le tout, raconté avec un humour plein de tendresse et de poésie. La série Somerset, c'est comme si le quotidien gardait, toujours, un orteil dans le rêve.

Le Délire de Somerset, Hélène Vachon (illustrations de Yayo), Carrousel, Dominique et cie, 1999, 45 pages, dès 7 ans (★★★/2)

Le livre des livres

On retrouve bien plus que l'aventure des livres dans... *L'Aventure des livres* de Larousse. Cette «encyclopédie des jeunes» fascinera en fait quiconque s'intéresse à l'histoire des mots et de ceux qui les ont écrits, gravés ou imprimés, à travers les âges. Les mots qui ont porté les croyances, les légendes, le théâtre, la poésie, etc. Divisé en trois parties (les littératures anciennes, les grands classiques, les temps modernes), cette encyclopédie sur-voile, par l'intermédiaire de doubles pages, des thèmes aussi variés que les premiers héros, le théâtre: miracles et mystères, Rabelais et Ronsard, la passion du réel, la science-fiction, le roman policier. Chaque fois, une courte mise en situation, un mini-dictionnaire, des illustrations, des informations connexes relatives à l'époque ou au genre. Le résultat, qui donne dans les faits historiques comme dans l'anecdote, donne une furieuse envie de pousser plus loin la recherche — en tout cas, lorsqu'un thème pique la curiosité du lecteur. Ce qui ne peut pas manquer.



L'Aventure des livres, Encyclopédie des jeunes, Larousse, 1999, 98 pages. (★★★)

Roman

Une saga de femmes

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Dans la lignée des grands romans historiques de femmes, *Hanna et ses filles* est réellement un *must!* L'écrivaine suédoise Marianne Fredriksson raconte avec la juste dose d'empathie les destinées de trois personnages féminins nés dans des mondes différents mais qui vivront des expériences terriblement réalistes liées à un quotidien étriqué et à des sociétés intolérantes. Cette saga dont l'action se situe dans les contrées nordiques ne met pas en valeur le rôle des mères. Dans certains cas frustrés, soumises, haineuses de l'homme, elles vont transmettre à leur progéniture leur mal de vivre. Et la tristesse, souvent, se communique particulièrement bien aux filles. Il reste que l'histoire d'Hanna et de sa descendance a su toucher un point sensible chez des milliers de lectrices qui l'ont hissée à la pre-

mière place sur la liste des best-sellers de plusieurs pays européens

À l'âge où l'on fait ses comptes, Anna tente de comprendre d'où elle vient et qui elle est en reconstituant des fragments d'histoire de la vie de sa mère et de sa grand-mère qu'elle n'a finalement jamais beaucoup aimées, ni même admirées. Chacune de ses femmes nous est présentée à tour de rôle.

Il y a Hanna, la grand-mère née en 1871 dans le Dasland, une région pauvre située près de la frontière norvégienne et qui sera violée à l'âge de douze ans. Elle deviendra la putain officielle du village avant que son mariage avec le meunier sombre et alcoolique lui rende une parcelle de dignité. Sa fille Johanna, élevée au milieu de frères colériques, accèdera au marché du travail mais se laissera peu à peu détruire par un mari dominateur. Anna, quant à elle, est devenue journaliste, universitaire, conscientisée politiquement. Rien ne va plus avec son mari infidèle. Partie à la

recherche de ses origines, elle ne sera pas étonnée d'apprendre que toutes les trois, à quelques décennies d'intervalle, avaient vécu des histoires d'amour banales, des accouchements pénibles, la perte d'enfants en bas âge.

Elles avaient été, à plus ou moins brève échéance, battues et meurtries par des hommes égo-centriques et tourmentés. «Et j'étais bien placée pour savoir que les hommes qui n'ont pas vaincu leur mère se vengent sur leurs femmes, leurs épouses et leurs filles», avait écrit Johanna dans ses mémoires.

Elles avaient souffert mille morts, ces femmes. Une fois la chose constatée, Anna saura-t-elle briser le cycle des malheurs et de la soumission? Une conclusion s'impose: il faut poser des questions à sa mère pendant qu'elle est encore vivante. Cela nous déchargera d'un grand poids pour le futur.

Hanna et ses filles, Marianne Fredriksson, traduit du suédois par Anna Gibson, Ramsay, Paris, 1999, 349 pages (★★★)

Best-seller

Holy Smoke sans Kate Winslet: pas fort

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Il semble, selon la critique, que le film *Holy Smoke*, mettant en vedette Kate Winslet et Harvey Keitel, actuellement sur nos écrans, soit assez réussi. Ce qui nous intéresse pour le moment, c'est plutôt le livre, écrit à deux mains par Anna et Jane Campion. Sur la couverture, une photographie de plateau nous renvoie tout de même au film: sur fond de désert australien, on peut y admirer Kate Winslet dévoilant ses formes pulpeuses dans un ensemble d'Indienne à la mode, genre hippie chic. À l'arrière-plan, un Harvey Keitel moustachu et vêtu de noir jusqu'au cou, semble perdu dans ses pensées. L'actrice incarne Ruth, une jeune Australienne partie en Inde à la recherche de la vérité qu'elle trouvera auprès d'un gourou. Harvey prête ses traits à l'américain P.J. Waters, un spécialiste de la «déprogrammation spirituelle» que les parents de Ruth, inquiets, ont engagé à prix d'or pour la reconquérir. «Trois petites étapes, dit-il à la famille, et le cas pourrait être réglé en vingt-quatre heures.»

On imagine un stratagème pour faire revenir la belle en Australie. Commence alors un orageux huis clos entre l'expert et sa «cliente» qui dégènera rapidement en duel où les insultes et les coups bas

fuseront de toutes parts. L'héroïne a du caractère, c'est le moins qu'on puisse dire, et les questions d'ordre spirituel céderont vite le pas à des considérations plus... sexuelles. D'où quelques scènes franchement érotiques vers la fin du livre où le monsieur enfonce plus souvent qu'autrement ses doigts dans le vagin de Ruth qui se prête non sans perversité aux jeux de l'amour.

Il faut préciser que les soeurs Campion utilisent des mots crus pour frapper l'imagination. De son côté, la traductrice — sans doute armée de son dictionnaire de français argotique — ne lésine pas sur les putain de bordel, va te faire foutre, merde, foutoir, etc. C'est agaçant à la fin.

Ruth, par exemple gratifie P.J. Waters de tous les noms, dont celui-ci, impayable: «espèce de tampsax à la mords-moi le noeud.»

Le vieux vicelard n'est pas en reste, avec ses énoncés tarabiscotés (et sa philosophie primaire): «Ruth n'est pas la chieuse qu'elle s'imaginait être; ce qui ne signifie pas qu'elle n'en soit pas une — elle l'est bel et bien.»

Ouf, ouvrez une fenêtre, que l'on respire un peu! On l'aura compris, on ne parle pas ici de grande littérature.

Holy Smoke, Anna et Jane Campion, traduit de l'anglais par Sylvie Schneider, JC Lattès, Paris, 1999, 297 pages (★1/2)

Nous avons aimé

À la folie	★★★★★
Passionnément	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

GROUPE Renaud-Bray
Librairie Champlain Garneau
PALMARÈS du 17 au 23 février 2000

1 PSYCHO.	La guérison du cœur	4	Guy Corneau	L'Homme
2 ESSAI Q.	Sortie de secours	3	Jean-F. Liéso	Boréal
3 ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥	2	Dai Sijie	Gallimard
4 HORREUR	Hannibal	5	Thomas Harris	Albin Michel
5 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	51	Dalai-Lama	R. Laffont
6 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	21	Peter J. D'Adamo	du Roseau
7 B.D. Adulte	La débauche ♥	3	Tardi & Pennac	Gallimard
8 ESSAI	Docteur Patch Adams - Quand l'humour se fait médecin	6	Patch Adams	Stanké
9 ROMAN	Et si c'était vrai...	3	Marc Lévy	R. Laffont
10 ÉDUCATION	Les carrières d'avenir au Québec 2000	4	Collectif	Ma carrière
11 JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	11	J.-K. Rowling	Gallimard
12 MÉDECINE	Docteur tendresse	1	Patch Adams	Stanké
13 PSYCHO.	À chacun sa mission	15	J. Monbourquette	Novallis
14 SPIRITU.	Le Vatican mis à nu	2	Collectif	R. Laffont
15 NUTRITION	Une assiette gourmande pour un cœur en santé	18	Collectif	Institut de cardiologie
16 ESSAI Q.	Michel Chartrand - Les voies d'un homme de parole	15	Fernand Foisy	Lancôt éd.
17 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	276	Daniel Pinard	Boréal
18 B.D.	Blake et Mortimer n°14 La machination Voronov	1	Sente & Juillard	Blake & Mortimer
19 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	121	I. Nazare-Aga	L'Homme
20 ROMAN	Autobiographie d'un amour	23	Alexandre Jardin	Gallimard
21 ROMAN Q.	Le zoo de Berlin	1	L.-B. Robitaille	Boréal
22 ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	23	A.-M. Macdonald	Flammarion Q.
23 PHILO.	Le siècle de Sartre	2	Bernard H.-Lévy	Grasset
24 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	25	Henriette Major	Fides
25 ROMAN	Geisha ♥	55	A. Golden	Lattès
26 NUTRITION	Recettes et menus santé, tome 2	4	Michel Montignac	Trustar
27 JEUNESSE	Quand les grands jouaient à la guerre	2	Iléna F. Gruda	Actes Sud
28 BIOGRAPH.	L'adversaire	6	E. Carrère	P.O.L.
29 ROMAN Q.	Les émois d'un marchand de café	21	Y. Beauchemin	Q.-Amérique
30 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1 ♥	153	N. Walsch	Ariane
31 SOCIO.	À toi qui n'est pas encore né(e)	2	Albert Jacquard	Calmann-Lévy
32 PSYCHO.	Pourquoi les hommes n'écoutent jamais...	28	Allan Pease	éd. First
33 ESSAI Q.	Plus français que moi, tu meurs ! ♥	4	Philippe Séguin	VLB éditeur
34 NUTRITION	Comment nourrir son enfant, 3e éd.	29	Lambert-Lagacé	L'Homme
35 POLITIQUE	La mondialisation de la pauvreté ♥	66	M. Chossudovsky	Écosociété
36 ROMAN	Océan mer ♥	108	A. Baricco	Albin Michel
37 ROMAN	Soie ♥	164	A. Baricco	Albin Michel
38 HISTOIRE	L'âge des extrêmes ♥	10	Éric J. Hobsbawm	Complexe
39 ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	24	Amélie Nothomb	Albin Michel
40 POÉSIE Q.	Étrange musique étrangère ♥	4	Léonard Cohen	l'Hexagone

Livres - format poche

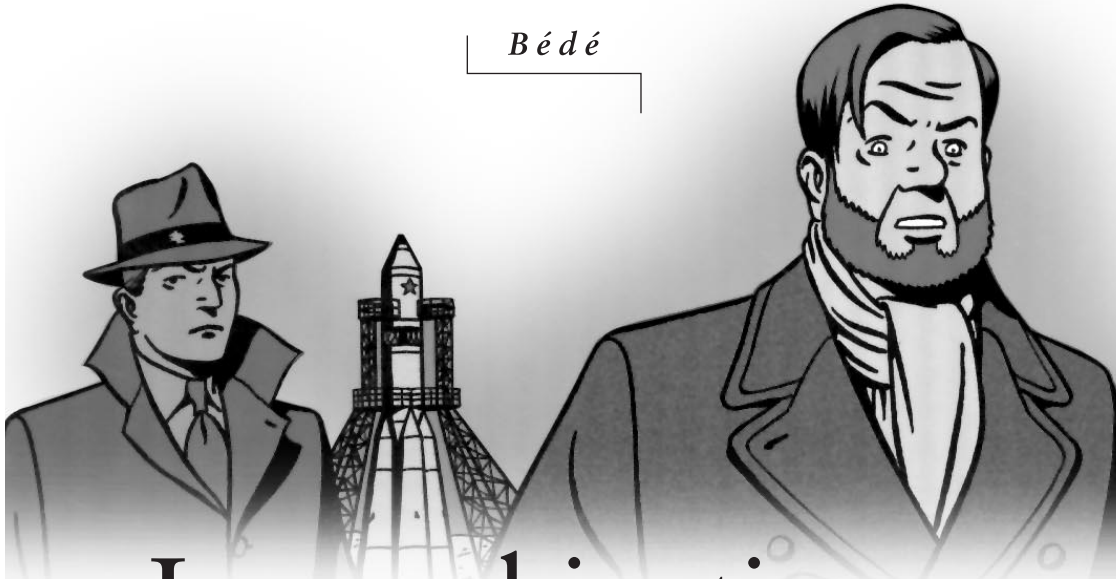
1 B.D.	Dragon Ball n°40 - la fusion	2	Akira Toriyama	Glénat
2 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes	4	Gaëtan Soucy	Boréal compact
3 ROMAN	Les jurnals d'Angela ♥	52	Frank McCourt	J'ai lu
4 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	3	Helen Fielding	J'ai lu
5 PSYCHO.	L'intelligence émotionnelle ♥	69	Daniel Goleman	J'ai lu

♥ : Coups de coeur RB ; 1^{ère} semaine sur notre liste

NUMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Bédé



La machination Blake et Mortimer

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

C'est avec du neuf qu'on fait du vieux. Oui. Chez Blake et Mortimer on fait son recyclage à l'envers. Ainsi ces dernières aventures de notre fougueux duo épris de justice auraient pu être imaginées et écrites en 1950 qu'on serait à peine étonné. Pour tout dire, à lire *La Machination Voronov*, on croit presque découvrir un vieil album d'E.P. Jacobs jusqu'aujourd'hui inconnu, ayant été mystérieusement égaré pendant cinquante ans. Cela, en soi, constitue un plaisir simple et pur pour le bédéphile nostalgique.

Reprenant le flambeau des mains de VanHamme et Benoît, c'est à Yves Sente et André Juillard qu'il revient maintenant de perpétuer la tradition Jacobs. Et dire que ces deux-là vouent une indéfectible fidélité au défunt mentor serait euphémique : À quoi bon redéfinir la perfection? Sente et Juillard font du Jacobs et s'en cacheraient assez mal.

Alors on recule dans le temps jusqu'à l'an 1957, au beau milieu d'une guerre aussi froide que technologique : les USA et l'URSS (comme on disait) se disputent la gloire d'être les premiers dans l'espace. Malheur aux vi-

lains rouges, leur fusée est pulvérisée par un météorite et retombe en miettes remplies de cochonneries radioactives qui tuent. Franchement incommode par cette sinistre affaire, Moscou ordonne qu'on étouffe dans l'oeuf cet embryon de scandale. Mais un méchant docteur popov, mu par de très bas sentiments, s'approprie les restes dangereux de l'engin spatial et les utilise pour se débarrasser de quelques notables du Kremlin qu'il soupçonne d'anti-stalinisme. Vous imaginez bien que Blake et Mortimer n'attendront pas la chute du mur de Berlin pour faire quelque chose et affronter dignement la menace.

C'est sur ce bon vieux fond de guerre froide, d'angoisse atomique et de paranoïa politique qu'on retrouve, tels quels sans une ride de plus, aussi érudits, assoiffés de vérité et bavards, le bon professeur à la pipe et son fier ami à casquette. Il est permis de penser qu'Edgar P. Jacobs n'aurait pas été fâché de cet hommage, d'ailleurs en tous points fort bien rendu et rempli de chaleures cliniques d'oeil (notamment à Hergé). Mais il n'empêche qu'on a tout de même affaire à du faux, à du faux plus vrai que du vrai soit, mais à du vrai faux.

La Machination Voronov, Yves Sente et André Juillard, d'après les personnages d'Edgar P. Jacobs, Ed. Blake et Mortimer, 2000 (★★★)

Illustration tirée de la page couverture du livre

Express livres

Le «p'tit gars» de Sainte-Marie
Difficile d'imaginer deux hommes aussi différents que Jean Drapeau et Camillien Houde. Pourtant, si Jean Drapeau demeure encore «Monsieur le maire» dans la mémoire des Montréalais, Camillien Houde fut, lui, «Monsieur Montréal» ou, mieux, le «p'tit gars de Sainte-Marie». Qui régna sur Montréal pendant un quart de siècle, malgré quelques défaites électorales, remportant pas moins de 11 élections à la mairie entre 1928 et 1954. Controversé à souhait, on s'en ennuyait à chaque fois qu'on lui faisait mordre la poussière et on l'élimait de nouveau. Emprisonné pendant 1456 jours de 1940 à 1944, pour s'être opposé publiquement à la conscription en préconisant la désobéissance civile du haut de son poste de premier magistrat de la métropole, le peuple lui pardonna et s'empressa de le réélire, dès qu'il sortit du camp de concentration. Plutôt démagogue, il ne réussit toutefois jamais à se faire une place en politique provinciale, bien qu'il ait dirigé le Parti conservateur du Québec avant d'en perdre la direction aux mains de Maurice Duplessis. Mort en 1958, il repose au cimetière de la Côte-des-Neiges, sous une mausolée, réplique du tombeau de Napoléon aux Invalides. Le tout raconté par feu Louis-Martin Tard, dans le style vivant qui était le sien jusqu'à sa mort en décembre 1998. Un livre conçu pour être accessible à tous, comme le veut cette collection.

Camillien Houde: le Cyrano de Montréal. Louis-Martin Tard, XYZ éditeur, collection Les Grandes Figures, 216 pages (★★★).

Le revenu de la citoyenneté
Lorsque Michel Chartrand fit campagne contre Lucien Bouchard dans Jonquière, pendant les dernières élections provinciales, il lança l'idée d'un «revenu de la citoyenneté». Depuis, il martèle ce thème dans toutes ses interventions publiques, lui qui, à 83 ans, continue de monter sur les *hustings*. «Revenu de la citoyenneté?», qu'est-ce à dire? Pour certains, cela peut ressembler au fameux «dividende» qui fit le succès de Réal Caouette dans les années 60

et 70. Bref, le concept avait besoin d'être défini et c'est ce que fit Michel Bernard, professeur de sciences comptables à l'UQAM, selon lequel le revenu de citoyenneté s'ajouterait aux autres revenus, mais il serait conçu pour radier le risque de manque de biens premiers et ainsi réaliser l'objectif de la pauvreté zéro. «Il s'agit, de dire ses deux auteurs, d'une construction politique, d'un nouveau contrat social adapté notamment au fait que la place du travail traditionnel s'amenuise à mesure que l'humanité réalise ses objectifs de progrès scientifique.»

Manifeste pour un revenu de citoyenneté. Michel Bernard et Michel Chartrand, Ed. L'Aut Journal, 1999 (★★★)

Gérard Bouchard et la nation d'aujourd'hui
Gérard Bouchard, de l'Université du Québec à Chicoutimi, est un historien-sociologue très en demande par les temps qui courent. C'est ce qui fait l'intérêt des entretiens entre Michel Lacombe et celui qui, depuis quelques années, s'efforce de définir la «québécoïté» et qui a entrepris, il n'y a pas si longtemps, une polémique avec l'écrivain John Saul, époux de la gouverneure générale du Canada. Le Québec, dit Bouchard, ce n'est plus la Nouvelle-France, c'est une société, une culture qui, à cause de son isolement par rapport à la France, mais aussi grâce aux emprunts à l'environnement nord-américain, aux Amérindiens et à tous les immigrants qui sont venus ici, a formé la francophonie québécoise, très différente de la culture française. D'ailleurs, a déclaré l'historien, qui est également le frère de notre premier ministre, au journaliste Lacombe, c'est finalement à Paris qu'il a pris conscience de son «américanité». Et qu'il a commencé à s'appliquer à définir la nation d'aujourd'hui, mariant à la fois l'histoire et la sociologie.

Dialogue sur les pays neufs, Entretiens de Gérard Bouchard avec Michel Lacombe, Éditions du Boréal, 224 pages, (★★).

Biographie

Henri IV séducteur

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Bien sûr, il y a ses hauts faits d'armes, les succès financiers et économiques de son règne, son courage et sa gentillesse. Le bien-aimé Henri IV, roi de France et de Navarre n'a-t-il pas insufflé un vent de nouveauté sur le royaume tout en «réconciliant les Français divisés par Dieu»?

Mais non, ce qui intéresse ici, ce ne sont ni les tensions entre papistes et huguenots, ni les massacres de la Saint-Barthélémy, ni la proclamation de l'Édit de Nantes mais bien tout ce qui a entouré l'extravagante vie amoureuse d'un des plus grands séducteurs de l'histoire de France.

Car Henri IV dit le Vert Galant doit une partie non négligeable de sa notoriété à son insatiable appétit sexuel ainsi qu'au nombre de femmes «garçailles et grassouillettes» ayant goûté à sa médecine personnelle. Henri n'était pas fine gueule et son coeur, ironiquement transpercé par le poignard de Ravaillac, battait pour tout ce qui portait jupon: il forniquait avec le même aplomb les princesses et les paysannes, les abbesses et les

chambrières. Cela faisait beaucoup de monde à la messe, des Corisande et des Fleurette, des tendrons et des grands-mères divertissantes. Sur le lot, vous le verrez bien, on retrouvait bon nombre de conspiratrices à la fesse alerte.

Henri avait de l'énergie à revendre et deux épouses en titre: la très débauchée Marguerite de Valois (la reine Margot) et la froide Marie de Médicis. Ses favorites — Gabrielle d'Estrées, Henriette d'Entraigues, Charlotte des Essarts — ne manquaient certainement pas de panache. Mais ce boulimique de sexe était incapable de contrôler ses pulsions s'il faut en croire l'historien Michel de Decker, auteur de cette chronique galante, légère comme tout où l'on découvre, l'une après l'autre, celles qui ont été honorées par le joujou d'Henri. Celui-ci décrivait en ces termes la partie que l'on sait: «Ventre-saint-gris! Jusqu'à quarante ans, j'ai toujours cru que c'était un os!»

Aujourd'hui, on qualifierait cet homme de grand malade. Mais à la fin du 16^e siècle, la notion de pudeur n'existait pas et l'on ne se gênait pas pour baiser, déféquer ou accoucher en public. Et puis, Henri IV pouvait bien être un redoutable prédateur sexuel, ses proies avaient plus d'un tour dans leur sac!

Henri IV. Les Dames du Vert Galant, Michel de Decker, Belfond, Paris, 1999, 321 pages, (★★★).



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
LE ZOO DE BERLIN
Roman, 296 pages • 27,95 \$

«... une élégance très désinvolte, un peu cynique, une très très belle écriture...»
René Homier-Roy
C'est bien meilleur le matin
Radio-Canada

Le Zoo de Berlin
est chroniqueur à La Presse

Boréal
Qui m'aime me lit
www.editionsboréal.qc.ca

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE 1^{ère} édition
Jusqu'au 4 mars 2000
PLEINS FEUX SUR LES ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX
PROCEDEZ-VOUS gratuitement votre PROGRAMME OFFICIEL INFO-LUMIÈRE BELL à tous les points de vente
Publicité présentée exclusivement par **La Presse**

LES ARTS DE LA LUMIÈRE HYDRO-QUÉBEC
LES SYMPHONIE PORTUAIRES 2000 de Pointe-à-Cailière
Créées par deux grands compositeurs de musique contemporaine, Gilles Tremblay et Luc Marcel, ces symphonies mettent à contribution des instruments musicaux insolites tels des sirènes de bateaux, des sifflets de train et des cloches d'église. La mise en lumière de la symphonie du 2 mars est une première nocturne qui sera précédée par l'interprétation d'une œuvre musicale aux abords du musée.
Composition de Gilles Tremblay: Le dimanche 27 février, à 14 h
Composition de Luc Marcel: Le jeudi 2 mars, à 20h (animation musicale précédant la Symphonie, dès 19 h 30)
Participez au volet extérieur GRATUIT!
6 installations lumineuses à visiter gratuitement Jusqu'au 4 mars entre 17h30 et 23h30

1 > Parc Hydro-Québec: PYER DESROCHERS
Le Parc Hydro-Québec est situé à l'est du Théâtre du Nouveau Monde; il est cerné par les rues Sainte-Catherine et Clark.
2 > Parc Fred-Barry: IAN A. DONALD
Le Parc Fred-Barry est entouré du boulevard de Maisonneuve au nord, et des rues Clark à l'est, de Montigny au sud et Saint-Urbain à l'ouest.
3 > Place de la Paix: GUY SIMARD
La Place de la Paix est située face au Monument-National, entre les rues Saint-Dominique, René-Lévesque et le boulevard Saint-Laurent.

4 > Parc Lahaie: ALAIN LORTIE
Le Parc Lahaie est cerné par les rues Laurier au nord, Saint-Dominique à l'est, Saint-Joseph au sud et le boulevard Saint-Laurent à l'ouest.
5 > Place du Canada: FRANÇOIS DOYON
La Place du Canada se situe à l'ouest de la Gare Windsor, entre le boulevard René-Lévesque et les rues de la Cathédrale, de la Gauchetière et Peel.
6 > Parc des Festivals: AXEL MORGENTHALER
Situé à l'ouest de la Place des Arts, il est cerné par le boulevard de Maisonneuve au nord, la rue Balmoraie à l'est, et la rue Bleury à l'ouest.

laït présente LE PRIX DU PUBLIC avec LE CONCOURS Laissez-vous éblouir! Surveillez les détails dans La Presse de mercredi et sur les installations du Symposium!

Hydro Québec présente tous les soirs UN SPECTACLE MULTIMÉDIA SURREALISTE
Ceci est une sphère
DE MICHEL LEMTEUX ET VICTOR PILON
Spectacles GRATUITS tous les soirs sur l'esplanade de la Place des Arts
JUSQU'AU 4 MARS (relâche les lundis et mardis)
Après le bureau > à 17 h 45 et < à 19 h 15 avant les spectacles

LES ARTS DE LA TABLE SAQ Une aventure culinaire et vinicole sans précédent à Montréal!

LES ATELIERS DES GRANDS CHEFS
12 février - 14h00 à 17h00 et 19h00 à 22h00
La cuisine normande avec le chef français Gilles Toumadre, restaurant Gill à Rouen et son hôte montréalais Hervé Dumont, Restaurant Le Castillon • CONFÉRENCE DÉGUSTATION • ITHQ
Réservations: (514) 282-5115, poste 4342 (Sonia Carufel)
13 mars - 14h00 à 17h00 et 19h00 à 22h00
Les poissons et les crustacés avec le chef français Jacques Le Divellec, restaurant Le Divellec à Paris, et son hôte montréalais Jean-Paul Grappe • CONFÉRENCE DÉGUSTATION • ITHQ
Réservations: (514) 282-5115, poste 4342 (Sonia Carufel)

LES ÉVÉNEMENTS DÉGUSTATIONS AVEC DES CHEFS INVITÉS
127 février - 11h à 15h AUJOURD'HUI
Festival californien surprise, brunch
Salon Ovale, Hôtel Ritz-Carlton / Réservations: (514) 842-4210, poste 759
26 février - 18h00 à 20h00 DEMAIN
À la découverte des richesses de nos rivières et de nos mers
Salle-Gérard Delage, 6^e étage, Hôtel de l'Institut
Réservations: (514) 282-5116

LES ARTS DE LA SCÈNE ET LES MUSÉES Plus de 75 spectacles!

CONCERT DE CLÔTURE
HOMMAGE À LA MUSIQUE DU FILM LE VIOLON ROUGE
avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit
DANS LA SÉRIE L'OSM BRANCHÉ
ÉVÉNEMENT MULTIMÉDIA
SOLISTES INVITÉS: JOSHUA BELL, ALAIN LEFÈVRE et CHRISTOPH KONCZ
Samedi 4 mars, 20h • Théâtre du Centre Molson

SAQ, La Presse, Hydro Québec, CBC # Radio-Canada, Bell, Développement Économique Québec, Québec 100, Ville de Montréal, Québec 100, Canada, Association des 1000 entreprises de Montréal, CIBC, CKAG 730, 99.5, CKOI 95.2 FM, CIBL, 99.7, 990, SPECTRA

Les uns les autres

La vie, en mieux

Le public l'aime un peu, beaucoup, à la folie ou pas du tout, la critique le descend souvent, mais Claude Lelouch continue de tourner. Le magazine *Ciné Live* a pris prétexte d'*Une pour toutes* pour faire le point avec lui.

— **Votre vie et votre cinéma semblent plus intimement mêlés que jamais...**
 — Ma vie, c'est mon fonds de commerce, ma vie et celle des autres. Je suis un observateur, je n'ai jamais cessé d'être un cameraman d'actualités. Dans *Une pour toutes*, j'ai inclus beaucoup d'événements dont j'ai été le témoin. Ne serait-ce que sur les comédiennes, j'ai de quoi dire! J'aurais d'ailleurs pu appeler ce film *Les Actrices*.
 — **Et votre méthode de travail?**
 — J'aime travailler avec des acteurs qui ont un

vécu, qui arrivent avec des cicatrices sur un plateau. Je fais du cinéma comme d'autres font du patin : avec les figures imposées et les figures libres. Les figures libres sont l'inconscient du comédien et c'est leur vécu, leur vérité. Un acteur ne se laisse aller que s'il se sent rassuré, donc je commence par les figures imposées et, une fois qu'il s'est lâché, c'est là qu'il devient extraordinaire, au moment où j'aurais pu dire « coupez ».

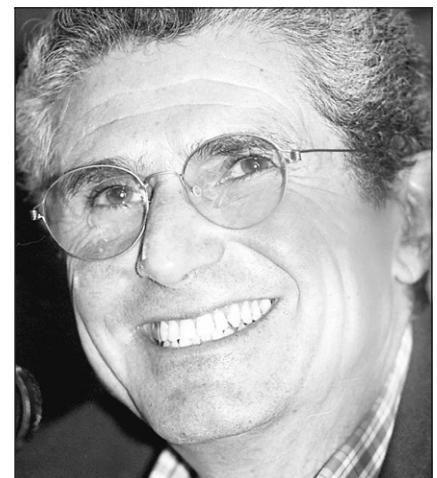
— **Votre bouclier, c'est la caméra? C'est elle qui vous protège de la réalité?**

— Derrière la caméra, c'est vrai, je me sens protégé. Si je fais du cinéma, c'est certainement parce qu'il y a des manques. C'est évident que je réussis mieux mes films que ma vie. Pour moi, le cinéma c'est la vie en mieux, avec plus de courage et moins de mensonges... Tout petit déjà, je me réfugiais dans les salles de cinéma

parce que j'y étais plus à l'aise que dans la rue. Là, je suis plus proche du rêve et du paradis que dans la vie...

— **Si on vous greffait une caméra dans les yeux, comme Harvey Keitel dans *La Mort en direct*, vous seriez le plus heureux des hommes...**

— J'ai pris l'habitude de voir les choses en gros plans, en plans larges, j'ai un véritable zoom dans les yeux, c'est devenu un réflexe. Je ne marche pas dans la rue comme tout le monde, je ne dine pas avec une femme comme tout le monde. Les choses de la vie, je les fais avec un objectif dans les yeux, je suis constamment à la recherche de choses insolites. J'ai puisé toutes mes histoires dans la réalité. La vie pourrait me faire un procès, je lui ai tout piqué!



Claude Lelouch

Zoom

Charlotte Gainsbourg

Dans *La Bûche*, pour la première fois, vous jouez un personnage qui, comme vous, a des origines russes juives...

« Ça m'émeut, sans pour autant que ce soit très concret. C'est bizarre que ces racines résonnent si fort en moi, car ce n'est pas vraiment non plus mon histoire... C'est ma grand-mère et mon père qui m'ont transmis, vers l'âge de 12 ans, quelque chose de... (Silence.) En fait, c'est plutôt moi qui, de moi-même, me suis approprié mes origines. On ne m'a jamais forcée à rien. Il y avait sans doute aussi dans cette démarche quelque chose d'un peu fantasque lié à l'adolescence. J'ai même eu, à la mort de ma grand-mère, une période assez mystique alors que ma famille n'est pas vraiment portée sur la religion. J'allais en cachette le vendredi soir à la synagogue... »



Studio

Les mots

Un Apollon

■ Dès sa naissance nourri de nectar et d'ambrôisie, Apollon est doté d'une force invincible et d'une beauté radieuse. Il refuse de se marier, mais se plaît à donner des enfants à de nombreuses nymphes ainsi qu'à des mortelles. Un jour, il tombe amoureux de Hyacinthos, prince spartiate. Patrice Louis note dans son *Dictionnaire des noms propres du parler commun* qu'il est le premier dieu auquel il est donné de courtiser quelqu'un de son propre sexe.

Flash

Six mois d'anorexie

Kate Winslet a connu, alors qu'elle avait 20 ans, une période d'anorexie de six mois, qui l'a entraînée vers les pensées les plus sombres. La comédienne, aujourd'hui âgée de 24 ans, a confié à *Enquirer*, que pendant cette période, il y eut des moments où elle se sentait tout à fait bien dans sa peau, et la minute d'après, elle trouvait que la vie ne valait pas la peine d'être vécue. « J'étais très mince, rappelle-t-elle; je ne mangeais pas et j'étais profondément malheureuse... Aujourd'hui, je me sens bien, je nage un mille par jour. Je sais que je ne serai jamais maigrichonne, et je n'y tiens pas. » Elle reconnaît que son mari, **Jim Threapleton**, l'a beaucoup aidée à s'en sortir en l'aimant comme elle est.



Kate Winslet

Histoire d'amour

■ **Whitney Houston** aimerait refaire *Love Story* en jouant avec son mari **Bobby Brown** les personnages interprétés en 1970 par **Ali MacGraw** et **Ryan O'Neal**. Mais il y a un petit problème : son Bobby ne serait pas très crédible dans le personnage élégant de l'histoire originale. Aussi, a-t-elle l'intention de modifier le scénario en conséquence...

Salée, la note de frais

■ Après la diffusion à *60 Minutes* d'un reportage la concernant, **Jodie Foster** a envoyé à

CBS une facture de 18 000 dollars qu'elle aurait déboursés en frais de coiffure et de maquillage pour les deux jours de tournage du sujet! « Nous avons été très surpris », a déclaré à *USA Today* le producteur de l'émission qui conteste un tel montant. CBS aurait pourtant déjà couvert des frais de ce type : 8000 dollars pour des sujets d'une journée sur **Barbra Streisand** et **Elizabeth Taylor**.

Coup de pouce

■ **Barbra Streisand** a accepté de donner un coup de pouce à sa designer préférée **Donna Karan** dans sa quête d'une clientèle plus jeune; aussi, a-t-elle convaincu son beau-fils **Josh Broslin** et sa fiancée **Minnie Driver** de servir de modèle pour la collec-

tion DKNY de **Donna Karan**. La designer aimerait aussi que le fils de **Barbra**, **Jason Gould**, qui est ouvertement gay, soit son représentant auprès de cette clientèle particulière, mais ce dernier n'a pas beaucoup envie de jouer les modèles.

La Poison pour Villeret

■ **Jacques Villeret** retrouvera au printemps **Jean Becker** pour tourner le remake de *La Poison*, mis en scène en 1951 par **Sacha Guitry**. Il succédera à **Michel Simon** dans le rôle de cet homme qui tue sa mère de femme après trente ans de vie commune... et sera finalement acquitté aux assises! **Sébastien Japrisot**, qui a déjà écrit *L'Été meurtrier* et *Les Enfants du marais* pour Becker, en signe l'adaptation.

EXPRESS

■ Non seulement le réalisateur d'*Any Given Sunday*, **Oliver Stone**, qui frôle maintenant les 300 livres, est-il arrivé deux heures en retard à un rendez-vous avec **Kevin Costner** pour parler de son nouveau film, mais avant de lui adresser la parole il s'est précipité vers le buffet pour d'abord avaler un bel éclair au chocolat... **Richard Attenborough** s'apprête à tourner *The American Lover*, une histoire de triangle amoureux dont les personnages principaux seront **Jean-Paul Sartre**, **Simone de Beauvoir** et son amant américain **Nelson Algren**.
 SOURCES : *Star*, *Le Nouveau Cinéma*, *Globe*, *People*

Pop-corn

■ On m'a déjà proposé de tourner avec **Jennifer Lopez** une nouvelle version cinématographique de *West Side Story*. J'ai refusé. *West Side Story* n'est pas très tendre avec les Portoricains. Nous apparaissons comme des violents. Si je devais jouer ce genre d'histoires, je préférerais un rôle dans *Roméo et Juliette*.

Ricky Martin

■ Je n'ai pas fait un seul film par calcul, ni par ambition. À l'origine, le cinéma ne m'intéressait pas. Je ne considérais pas qu'il s'agissait d'un art noble, ni d'une activité héroïque. Pendant longtemps, je n'ai voulu être qu'une grande comédienne de théâtre à Paris... Maintenant j'aime

vraiment le cinéma. Je suis fier de mon statut, même si je regrette de n'être utilisée que dans un seul registre.

Kristin Scott-Thomas

■ On me demande souvent pourquoi je suis toujours accompagné par mes amis quand je pars en tournage. Mais je ne suis pas le genre d'acteur hanté par son personnage. Dès que le metteur en scène dit : « Coupez », je redeviens moi-même. Et puis ce serait vraiment dommage de ne pas faire profiter mes amis de tous ces billets d'avion que m'offre la production...

Leonardo DiCaprio

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

18:30 a - DÉCOUVERTE

Il est maintenant possible de commander le sexe de son bébé. Également: des insectes à manger. Beurk...

19:00 r - LES FORGES DU DÉSERT

Vincent Graton et Serge Postigo.

19:00 A - LA GRANDE ILLUSION

Frédéric Back, l'homme qui a gagné un Oscar, explique sa technique d'animation et sa foi dans la cause environnementale.

19:00 K - LE SAINT

La série a été un triomphe durant des années, voyons le film avec Val Kilmer et Elizabeth Shue.

20:00 a - TALK RADIO

Patrick Huard reprend le rôle qu'il a fait au théâtre où il est animateur radiophonique.

20:00 A - LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE

Pour découvrir les goûts de Gilles Latulippe.

20:00 J - ELLA FITZGERALD

La vie et la carrière de la légendaire chanteuse de jazz.

20:00 - DOCTEUR HALIFAX

La Fortier de la télévision australienne. Elle est psy et travaille avec la police. Mais elle ne s'enferme pas partout.



Gilles Latulippe

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Détermination du sexe; l'homme de Kennewick	Sur la terre des dinosaures	Les Beaux Dimanches / Talk Radio			Le Téléjournal	Idees Lumiere (22:33)	Sport (23:05)	Cinéma (23:33)		4	4
	c	j	Le TVA	Décibel	Les Forges du désert / Serge Postigo, Vincent Graton	Cinéma / KARMINA (5) avec Isabelle Cyr, Robert Brouillette			Le TVA, édition réseau	Sports (22:54)	Vins et Fromages (23:22)		7	7	
TQA	y	A	Zone X	Branché	La Grande Illusion	La Face cachée de...	L'Oeil ouvert / Trois Histoires d'amour de Vanessa Latulippe		Pièces de résistance en quatre services (22:19)	Chasseurs... (23:15)		Le Grand Journal (23:45)		8	8
	e	M	Catastrophes		Cinéma / LE SAINT (5) avec Val Kilmer, Elisabeth Shue	Cinéma / LA VRAIE DE VRAIE (6) avec Kim Basinger, Val Kilmer							5	5	
TQS	z	H													
	k		Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Cinéma / THE GIRL NEXT DOOR (5) avec Henry Czerny, Polly Shannon		CTV News	Pulse / Sports			11	11	
CTV	t		News			Who Wants to be a Millionaire?				News			45	58	
	l														
CBC	h		Cinéma / KAZAAM (6) (17:00)	Wind at my Back		Anne Murray's...	Blue Rodeo	Sunday Rep.	Undercurrents	Sunday Rep.	Canadian Refl.		13	13	
	d		News	World News	All-Star Bloopers	Who Wants to be a Millionaire?	Cinéma / THE BEACH BOYS avec Kevin Dunn, Alley Mills (1/2)		News	Star Trek...		22	22		
ABC	D														
	b		CBS News	60 Minutes		Touched by an Angel	Cinéma / PERFECT MURDER, PERFECT TOWN avec Ann-Margret (1/2)			ER		21	21		
CBS	b														
	g		Basketball / Rockets - Lakers (17:00)			Dateline NBC	The Tenth Kingdom avec John Larroquette, Kimberly Williams (1/5)			Cinéma		20	23		
PBS	J		Red Green	Anyplace...	Birdwatch	Naturescene	Report from Washington	Masterpiece Theatre / The Turn of the Screw		Indian Moto.	Mystery / Trial by Fire		43	20	
	o		World News	Religion...	Duke Ellington's Washington	Ella Fitzgerald: Something to Live For	Great Performances / Aida's Brothers & Sisters		World News	Cinéma		46	24		
1			Cinéma (16:30)		A&E Top 10	66 A.D.: The Last Revolt		66 A.D.: The Last Revolt					47	39	
	2		Star Profiles: Tom Cruise	Arts & Minds	Silverberg	The Photographer	Cinéma / A FUNNY THING HAPPENED ON THE WAY TO THE FORUM (4)		Cinéma / ROYAL FLASH (4)				72	34	
3			Survivre / L'Oryx	Hors Série / Les Maisons hantées			Cinéma / OUMAR 9-1-1 Documentaire		Cinéma / MOODY BEACH (4)				31	31	
			Béné/Shalom	Russian Expr.	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serbie)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	Émission juive			14	14	
(... (17:30)	Environnement	et Communication		Nord Nordique, Nordicité	Mémoire, arts	Passionnés...	Deux mille et un cégep	Prévention des toxicomanies		18	26	
	5		Forbidden Places	Sunday@discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase	Discovery's Sunday Showcase		Storm Warning! / Vital Signs	Sunday@discovery.ca			37	37	
-			Prêt à partir	A votre santé	Évasion roma.	D'iles en îles	Le Sport...	Couillisses...	Airport	Les Plus Beaux Voyages...	Prêt à partir		23	51	
			So Weird	Mentors	Honey, I Shrunk the Kids	Cinéma / WILLY WONKA AND THE CHOCOLATE FACTORY (4)	Herbie the Best Man (21:45)	... (22:45)	Cinéma				68		
6			7th Heaven	Futurama	King of the...	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files	Angel	Outer Limits	Festival of Stars / Soul Attorneys		36	46	
	w		One on One	Talking Heads	60 Minutes								3	3	
x			La Fabuleuse Histoire de...	Histoires de trains		La Face cachée de l'Histoire	Cinéma / FORTITUDE (4) avec James Fox, Tara Fitzgerald		Millenium				25	53	
			Zulu Wars	Danger UXB		Crown and Country	Cinéma / GETTYSBURG (5) avec Martin Sheen, Tom Berenger (2/2)		Crown...				49	47	
Flick			Weddings	Little Miracles	Real Families	Moving...	Weird Homes	The Truth about Sex	Real World	...do for Love	Moving...	Weird Homes	71	29	
			Duo Benezra / Pierre Cossette	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / The Who	Spécial: The Who at the Isle of Wight	Hist. chansons	Musicographie / The Who				32	48	
8			d.	Box-office	Groove	ConcertPlus: Beck Live à MP	Clip			Motown Live / De Coko à 702			30	30	
	9		World News	Foreign...	The Passionate Eye Sunday Showcase	Sports Journal	Sunday Rep.	Mansbridge...	Pamela Wallin & Company	Antiques Roadshow			48	25	
o			Canadien...	Partis pour...	Monde ce soir	Culture-choc	Printemps rouge - 1960-1970	Le Journal RDI	Scully RDI	Point, presse	Sec. Regard	Portraits de notre temps	19	19	
	!		Hockey / Canadiens - Devils (16:30)			Golf PGA / Coupe du Monde - Dernière Ronde	Sports 30 Mag	La Loi et l'Ordre					33	33	
.			Matrix	Aventures des mers du sud		Docteur Halifax							24	52	
			Prime Suspect	Cinéma / HARLEQUIN ROMANCES: BROKEN LULLABY (6)	F/X: The Series								40	40	
.			Making of...	Walking...	Earth: Final Conflict III	Cinéma / NEMESIS 2: NEBULA (6) avec Sue Price, Chad Stahelski	Cinéma / NEMESIS 3: TIME LAPSE (6) avec Sue Price, Norbert Weisser							32	
)		Sportscentral	...Skiing	Wrestling: WWF Heat	Hockey junior / Mississauga - Brampton				Sportscentral			38	38	
..			Panorama	Volt	Les Grands Artistes / Marie Curie	Ô Zone	...chansons	Cinéma / GÉANT (3) avec Elizabeth Taylor, Rock Hudson							
	z		Paramedics / Southern Comfort	Trauma - Life in the ER	Twister 2 - The Terror Continues	Tornado / Awesome Force	Tornado / The Chasers	Twister 2 - The Terror Continues					39	27	
#			101 Extreme	Sportsdesk	Hockey / Championnat universitaire - Finale féminine	NHLPA	Legends of Hockey	Sportsdesk					28	28	
	γ		Rocko & Co.	Collège Rhino	Redwall	Sam et Max	...voyou	Ned... triton	Les Simpson	Animania	Y'en a marre	South Park	Les Simpson	Splat!	34
p			Fest. Franco...	Gourmands	Journal FR2	Vivement dimanche / Valéry Giscard-d'Estaing	TV5 Infos	Bouillon de culture (21:15)	Journal belge	Journal suisse	Soir 3		15	15	
	+		Great Parks	Your Health	The Nazis: A Warning from History	Monsignor Renard (4/4)	Imprint				Allan Gregg...		74	56	
U			Vivre à deux	...bébés	Trauma / La Marine	L'Hôpital Chicago Hope	Médecine	Santé en ved.	Maigrir...	Les Copines	Ça sex'plique	Vivre à deux	35	44	
			Gén. en jeu	Place publique	Question Santé	Top 50	L'Ombudsman			CityMag	Place publique		9	9	
\$			My Diary	Boy Meets...	S. Holmes	...Story Studio	Lassie	Flipper	Hometown	Anti-Gravity	A20	System Crash	Radio Active	44	18
			...numérique	...futur	Invasion Planète Terre	L'Empire des sciences	Sliders	Technofolie	Le Grand Test	Total Recall 2070			26	54	
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

Michèle-Barbara Pelletier sort de l'ombre

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

Michèle-Barbara Pelletier est probablement la plus grande fan qu'Aaron Spelling, le producteur américain aux feuilletons clinquants (*Beverly Hills 90210*), ait eue ! Remarquez que le verbe est conjugué au passé. C'était à l'époque de *Dynasty* avec le richissime Blake Carrington (Blèke pour les Français) et la très maquillée Alexis dite la vipère.

« Je regardais des vieux épisodes de la série du lundi au vendredi en français, les nouveaux épisodes le jeudi soir en anglais et *The Colbys*, le dérivé de *Dynasty*, le mercredi soir, se rappelle la comédienne. Je me tapais sept heures de *Spelling* par semaine ! »

Le reste du temps était consacré à la sitcom *Three's Company* ! N'empêche, c'est en suivant quotidiennement les péripéties de Jack, Janet et Chrissie que l'interprète de Catherine dans *L'Ombre de l'épervier* est devenue parfaite bilingue. Pas en visionnant *Sesame Street*, « que je trouvais plate ! » dit celle qui prête sa voix à Victoria, la petite amie de Nicki Balamo incarnée par Geneviève Brouillette, dans la version anglaise d'*Omertà III*. « J'ai une facilité avec les langues », dit-elle.

Michèle-Barbara Pelletier peut également s'exprimer avec ses mains. Elle a dû apprendre le langage des signes, du moins l'alphabet, pour le tournage de *L'Ombre de l'épervier*, la suite (lundi à 21 h à Radio-Canada). C'est le moyen qu'a trouvé son personnage pour que Ti-Piouke, le zinzin muet du village, lui confirme que c'est Daniel qui a laissé couler son fiancé américain dans la baie de Gaspé. « C'est une des raisons pour lesquelles j'aime mon métier. Je n'aurais jamais appris le langage des signes autrement. J'aurais aimé m'appliquer davantage cependant. »

Disons qu'elle connaît mieux l'anglais que le langage des signes. Après tout, c'est dans deux films anglophones qu'elle a pour la première fois exercé son métier. Elle venait de terminer sa première année en théâtre au cégep de Saint-Hyacinthe. C'était l'été des audi-



PHOTO ÉRIC ST-PIERRE, La Presse ©

« Je fais ce métier depuis huit ans, mais c'est depuis *L'Ombre de l'épervier* que les gens me reconnaissent vraiment », dit Michèle-Barbara Pelletier.

tions pour la télésérie *Blanche*, la suite des *Filles de Caleb*. « Et je voulais le rôle de Blanche ! » lance la comédienne de 28 ans. J'ai tellement achalé l'agent de casting que j'ai pu auditionner, mais pour un autre projet. J'ai finalement décroché un premier rôle dans le film *The Lotus Eaters* tourné à Vancouver, en plus d'un autre petit dans *Love and Human Remains* de Denys Arcand. »

Elle n'est jamais retournée apprendre son métier à Saint-Hyacinthe, même si, à son retour au Québec, elle n'a décroché qu'un rôle muet dans la télésérie *Scoop* 3. « Lorsque Denys Arcand m'a dit que Geneviève Bujold avait fait le Conservatoire un an seulement, je n'ai pas regretté ma décision. Après le tournage de *Love and Human Remains*, je me suis dit : j'ai le pied dans la porte ; elle ne se refermera jamais. »

D'un rôle à l'autre

Dès lors, les rôles (« parlants » cette fois) se sont enchaînés. Qui se rappelle qu'elle a été la première Gabrielle de *4 1/2* ? Qu'elle a incarné Elizabeth dans *Ces Enfants d'ailleurs* ? « Je fais ce métier depuis huit ans, mais c'est depuis *L'Ombre de l'épervier* que les gens me reconnaissent vraiment. Pourtant, j'ai eu

des rôles aussi importants auparavant. J'ai une bouille qu'on ne reconnaît pas... »

Les choses risquent de changer. C'est par elle que l'intrigue arrive en grande partie dans la suite de *L'Ombre*. Elle incarne, tout compte fait, la Blanche qu'elle a jadis voulu incarner. Faites le parallèle : on a d'abord aperçu Blanche, la fille d'Émilie Pronovost, dans *Les Filles de Caleb*. Tout comme on a d'abord vu Catherine, la fille de Pauline, dans *L'Ombre I*.

Consécration ? La vie suit son cours tout simplement pour celle qui rêvait de devenir comédienne depuis l'âge de deux ans et qui a eu le temps de faire rager les profs à l'adolescence avant d'y arriver ! « J'ai toujours eu un côté provocateur. J'aimais me faire dire que ça n'avait pas de bon sens. En sixième année, je suis entrée à l'école privée, mais je suis vite partie car je n'étais pas capable de respecter les règlements. Je roulais ma jupe bleue jusqu'aux genoux. J'y allais pour les récré. Petite pourtant, j'étais sage, car j'imaginai qu'on me filmait à mon insu 24 h sur 24. Je me retenais d'aller à la toilette ! »

Et elle écoutait *The Price is Right* en rêvant de participer. « Pas pour gagner des prix, mais pour que les gens puissent voir à quel point j'étais une bonne actrice ! »

Séjour à Los Angeles

Est-ce pour rencontrer Bob Barker qu'elle est partie vivre à Los Angeles entre les tournages de *L'Ombre de l'épervier I et II* ? « Je suis allée explorer la ville et passer des auditions. Je louais un appartement au mois. Je ne veux pas m'y installer définitivement. La majorité des gens qui y habitent veulent devenir acteurs. Surtout durant l'enregistrement des émissions pilotes, de janvier à mars. Tout le monde veut être connu là-bas et de n'importe quelle façon. La femme d'un millionnaire a fait agrandir des photos d'elle sur panneaux géants qu'elle a affichés partout dans la ville. Tout le monde la connaît, mais elle ne fait rien ! »

Michèle-Barbara Pelletier a été plus discrète. Elle n'a pas le rêve américain dans le sang, même après toutes ces heures d'écoute de télé amerloque à l'adolescence. « À 12 ans, j'estimais pouvoir donner de meilleurs becs que l'interprète d'Alexis dans *Dynasty* ! » lance-t-elle en riant. Avis à Aaron Spelling...

Labadie et ses clavecins

CLAUDE GINGRAS

Premier événement important de ce week-end consacré à Bach et à l'anniversaire que l'on sait, la soirée de concertos pour clavecins avait attiré une salle comble à Pierre-Mercure et peut être considérée comme une belle réussite musicale.

À l'orchestre, on retrouvait une fois de plus les Violons du Roy, l'ensemble à cordes de Québec que dirige Bernard Labadie. Ne regrettons pas ces fréquentes visites, vues par certains comme un « envahissement de territoire ». L'excellent chef et son excellent orchestre sont tout simplement en train de combler ici une lacune. En effet, aussi étrange que cela puisse paraître, Montréal ne possède actuellement pas l'équivalent de ces Violons du Roy, c'est-à-dire un orchestre à cordes professionnel et réputé qui joue le baroque sur instruments modernes, et donc dans une couleur sonore familière au plus grand nombre, tout en respectant le style de cette musique.

C'est d'ailleurs un autre exemple de sa conception toujours agissante, expressive et musicale — et combien stimulante rythmiquement — que Labadie nous a donné hier soir. Et un autre exemple de sa riche imagination. Si l'ajout de certaines nuances non indiquées peut être discutable, en revanche sa répartition des deux petits groupes de violons de chaque côté des cordes graves confèrait à la texture un relief nouveau ; de même, sa disposi-

tion non orthodoxe des clavecins au milieu de la scène.

Qu'il ait jugé préférable d'avoir la partition sous les yeux, lui qui dirige *Messiah* de mémoire, et qu'il ait pris la baguette pour certains concertos, sa décision était manifestement dictée par la prudence. Quelques petits flottements ici



Bernard Labadie

et là, au cours de la soirée, indiquaient en effet que les répétitions avec les solistes avaient été réduites au minimum.

En même temps, les concertos étaient défendus par quatre de nos clavecinistes les plus aguerris chez qui métier et musicalité réduisaient à néant les petites faiblesses passagères.

LES VIOLONS DU ROY. Chef d'orchestre : Bernard Labadie. Solistes : Richard Paré, Catherine Perrin, Réjean Poirier et Geneviève Soly, clavecinistes. Samedi soir, salle Pierre-Mercure de l'UQAM. Dans le cadre de « Bach, Visages du génie » et du Festival Montréal en Lumière. (Radiodiffusions : Radio-Canada, 10 mars, 13 h 30, et CBC, 21 mars, 20 h.)

Programme consacré à Johann Sebastian Bach (1685-1750) :

Concerto pour clavecin en ré mineur, BWV 1052

Concerto pour trois clavecins en do majeur, BWV 1064

Concerto pour deux clavecins en do mineur, BWV 1060

Concerto pour trois clavecins en ré mineur, BWV 1063

Concerto pour quatre clavecins en la mineur, BWV 1065

REPORTAGE PUBLICITAIRE

DÉBROUILLARDS

Mercredi à 16 h 30, à la SRC

<http://radio-canada.ca/lesdebronouillards>

En avant, la musique!

Le guitariste d'origine mexicaine Carlos Santana a gagné plein de *Grammys* la semaine dernière. Un tel exploit ne s'était pas vu depuis des années. Ce musicien, avec la bande qui porte son nom, s'est constamment renouvelé au cours des ans, mélangeant les genres pour en faire une musique unique. Est-ce du jazz, du rock, de l'afro-latino? Non. C'est du Santana.

envoûter et nous faire danser, ou pour créer des sons cacophoniques qui font parfois mal à nos oreilles?

La musique, au fond, c'est physique et mathématique. Dans l'écriture musicale traditionnelle, les partitions sont remplies de symboles qui correspondent à des notes, à des mesures, à des hauteurs de son... Pas sorcier, mais il fallait y penser!

Mercredi, les *Débrouillards* ouvriront toutes grandes leurs oreilles curieuses pour découvrir les secrets de la musique. Comment des ondes sonores se mélangent-elles pour nous

Cette semaine, Caroline fera la rencontre du musicien DJ Pocket qui emploie les vieux disques de vinyle pour créer d'autres musiques. Tu assisteras aussi à une démonstration originale de Sylvain Grenier qui jouera une pièce avec un xylophone qu'il a fabriqué avec des bâtons de hockey. On est à l'ère du recyclage, après tout! Cédric vivra une expérience personnelle très riche en assistant à une fête juive toute en danse et en musique. Viens danser mercredi!



Caro fait du recyclage créatif...

Les émissions de la saison 98-99 des *Débrouillards* sont rediffusées à Canal Famille, samedi et dimanche, à 15 h 30. On t'attend!

Deb Web

Notre site web est pour toi. Tu y trouveras des jeux, des hyperliens, tous les défis, le dictionnaire interactif, des trucs, des photos... et la *Question de la semaine!*



100 ans d'actualités 1900-2000

La Presse

Un livre unique qui retrace les faits marquants de l'actualité de 1900 à 2000

Du naufrage de la Titanic à la conquête de l'espace, de la Première Guerre mondiale à la chute de Berlin, de la Seconde Guerre mondiale à la chute des régimes totalitaires, de la guerre froide à la chute du mur de Berlin, de la guerre du Vietnam à la chute de l'URSS, de la crise des missiles de Cuba à la chute de l'empire soviétique, de la guerre du Golfe à la chute de Saddam Hussein, de la chute de la muraille de Berlin à la chute de l'URSS, de la guerre du Vietnam à la chute de l'empire soviétique, de la crise des missiles de Cuba à la chute de l'empire soviétique, de la guerre du Golfe à la chute de Saddam Hussein.

Le livre 100 ans d'actualités 1900-2000 est enfin réimprimé. Dernière chance de vous procurer ce best-seller. Faites vite car les quantités sont limitées.

Pour seulement **29,95 \$**

Les quantités étant limitées, commandez dès maintenant (514) 285-6945

Interurbains (sans frais): 1 877 299-6299

Près de 400 pages
Format: 10" x 13 1/2"

Postez ce bon de commande à : 100 ans d'actualités-La Presse, C.P. 11031, Succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 4W8

Écrire en caractères d'imprimerie

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. (trav.) : () _____ Tél. (rés.) : () _____

QUANTITÉ	LIVRE	TPS	FRANS POSTAUX	CHACUN	TOTAL
<input type="checkbox"/>	29,95 \$	2,10 \$	3,00 \$	35,05 \$	\$

Je joins mon chèque ou mandat-poste à l'ordre de La Presse, Lttée au montant de \$ _____

Je souhaite effectuer mon paiement par carte de crédit : Visa MasterCard

Numéro de carte : _____

Date d'expiration : _____ Signature : _____

(Prévoir un délai de quatre à six semaines pour la livraison)

No d'enregistrement de la TPS de La Presse: R102972338

Quand la solidarité africaine s'épanouit à Montréal

Oumar

Un film de Stéphane Drolet

9-7-7

En primeur ce soir, 21 h à Canal D

www.onf.ca/oumar

Une production de l'Office national du film du Canada

Tout le monde cherche Oumar, l'ami-mécanicien...



Anima Mundi: Philip Glass en phase avec la nature

ALAIN BRUNET

Le dessert fut vraiment tel... dessert. Le concert-projection d'*Anima Mundi*, dont c'était hier la première mondiale, fut le clou de ces trois soirées auxquelles le Philip Glass Ensemble nous avait convié - à la salle Maisonneuve de la PdA.

Sorte de *Fantasia* imaginé à l'ère postindustrielle, ce film de Godfrey Reggio réalisé de concert avec Glass, a ravi les mélomanes (ou cinéphiles, c'est selon) venus hier en grand nombre voir et entendre le dernier d'une série de trois programmes consécutifs à Montréal - environ 1100 personnes étaient là.

On en déduit néanmoins que cette aventure a été déficitaire au plan financier, puisque les deux événements précédents n'ont pas attiré suffisamment de monde... et que le festival *Montréal en lumière*, auquel cette série de concerts-projections était liée, n'a peut-être pas créé la synergie escomptée. Enfin...

Sur grand écran, la nature se déployait dans toute sa splendeur pendant que l'ensemble de Philip Glass interprétait une des oeuvres les plus accomplies de son actuel cycle de création - cette musique a été lancée en 1993, sur étiquette Nonesuch.

Dans *Powaqqatsi*, il intègre diffusés fragments de musiques traditionnelles sans pour autant qu'ils se fondent parfaitement dans l'oeuvre, lors que dans *Anima Mundi*, il arrive à ses fins. Prenons le soutien rythmique de *The Ark*, deuxième



Philip Glass

des sept tableaux de cette pièce de 27 minutes : le beat n'a pas l'air emprunté à une autre culture (bien qu'il le soit un tantinet), il n'a pas l'air collé aux procédés habituels de Glass - qui ne sont pas sur-utilisés comme c'est souvent le cas dans son répertoire.

Pendant que la voix de Lisa Bielawa et les flûtes de Jon Gibson et Andrew Sterman grattent le ciel, pendant que les claviers reproduisant tout le faste orchestral nécessaire à l'émerveillement (Michael Riesman qui dirige au centre, Philip Glass qui s'exécute à sa droite...) et que les tambours battent allègrement, des fourmis avancent en légions, des abeilles se froissent et se bousculent, batraciens et reptiles se lèchent les babines. Cool!

Ainsi, la musique épouse admirablement le rythme de la faune. L'épisode aquatique du film est éloquent en ce sens ; les notes de musique coulent pour un ballet d'otaries ou une volée de raies. Nous assistons ensuite à un crescendo faunique absolument ravissant ; singes, canards, buffles, antilopes ou pieuvres se meuvent avec une telle majesté que la musique catalyse à souhait.

Aurez-vous saisi que la musique d'*Anima Mundi* fut ma préférée de la semaine. Remarque que les « greatest hits » de Philip Glass, qu'il a présentés en première moitié de programme, n'étaient pas piqués des vers au plan de la réminiscence, puisqu'ils évoquaient une autre époque où le minimalisme était un mouvement branché, sortie de secours d'une musique contemporaine désincarnée, embourbée dans ses formules mathématiques.

Dance Piece no 9 (extrait de *In The Upper Room*) met en relief un ensemble de claviers assez proche de l'esthétique rock en opposition aux saxophones et bois de l'Ensemble, *The Funeral (Akhmaten)*, *Spaceship (Einstein on the Beach)* et *Act II (The Photographer)* nous amène toute la complexité de cette langue orchestrale d'apparence simple.

L'extrait de la musique du film *Kundun*, le plus récent de tous ceux présentés cette semaine à Montréal, annonce toutefois une démarche relativement proche du projet *Anima Mundi*. C'est dire que Glass est un être vivant, encore à l'affût, qui n'a pas encore tout dit.

SPECTACLES

Salles de répertoire

A L'OMBRE DE HOLLYWOOD
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 17h, 21h10.

ANY GIVEN SUNDAY
Cinéma du Parc (1): 15h, 21h.

BEAU TRAVAIL
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes): 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.

BEING JOHN MALKOVICH
Cinéma du Parc (2): 18h.

FIGHT CLUB
Cinéma Impérial: 21h20.

HAUT LES COEURS!
Ex-Centris (salle 2, Fellini): 14h, 16h30, 19h, 21h20.

HENRY & VERLIN
(8 ans et plus)
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes): 11h.

KAGEMUSHA
Cinéma du Parc (1): 18h45.

LOVE MACHINE (THE)
Cinéma du Parc (2): 20h, 21h30.

MESSANGER (THE): THE STORY OF JOAN OF ARC
Cinéma Impérial: 16h.

MIROIRS AVEUGLES (LES)
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 17h, 21h10.

MR. DEATH
Cinéma du Parc (3): 17h15.

RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
Cinéma ONF: 15h, 17h30, 20h.

RUN LOLA RUN
Cinéma du Parc (1): 15h, 19h15.

SLEEPY HOLLOW
Cinéma du Parc (1): 16h30.

SNOW FALLING IN CEDARS
Cinéma du Parc (3): 15h.

SOMBRE
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 14h30, 19h.

THREE KINGS
Cinéma du Parc (1): 21h45.

WORLD IS NOT ENOUGH (THE)
Cinéma Impérial: 19h.

Festival international du film pour enfants

LUDOVIC 11: UN CROCODILE DANS MON JARDIN - JE M'APPELLE TSATSIKI
Cinéma Impérial: 13h.

PARI (LE) - ANNALOUISE ET ANTON (8 à 12 ANS)
Cinéma Impérial: 10h.

Danse

LA MAISON THÉÂTRE
(245, Ontario E.)
Duos, de Ginette Laurin.
Présentation de O Vertigo: 15h.

Musique

SALLE PIERRE-MERCURE
Festival Bach. Dim., 11h, Karina Gauvin, soprano, et Andrée Lachapelle, narratrice; 13h, film: *Yo-Yo Ma*; 19h30, Ensemble A Sei Voci: motets; 22h30, Ensemble de jazz: improvisations.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13h, Claude Régimbald, flûtiste, et Claude Webster, pianiste. Génin, Gluck, Massenet, Borne.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Dim., 14h30, *Béatrice et Bénédict* (Berlioz). Atelier d'opéra de l'Université de Montréal.

CHÂTEAU RAMEZAY
Dim., 13h30, 14h30, 15h30, Ensemble folklorique irlandais.

JARDIN BOTANIQUE
Dim., 14h, Ensemble du Conservatoire. Milhaud, Piazzolla, Arnold, Bernstein.

CONSERVATOIRE
Dim., 15h, Anne Robert, violoniste, Carole Bogenez, violoncelliste, Claire Ouellet, pianiste. Chostakovitch, Brahms.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Dim., 15h30, Trio Pennetier-Pasquier-Pidoux et Allen Blustine, clarinetiste. *Contrasts* (Bartok), Trio (Ravel), *Quatuor pour la fin du Temps* (Messiaen). Ladies' Morning Musical Club.

CAFÉ SARAJEVO
(2080, Clark)
Soirée cabaret, avec Renée Lapalme et ses invités: 20h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

Dim., 15h30, Guyline Flamand, pianiste, Julie Tricot, violoniste, Alain Aubert, violoncelliste, Turina, Brahms, Chostakovitch.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Dim., 18h, Les Boréades et Suzie LeBlanc, soprano. Vivaldi.

Théâtre

PLACE DES ARTS, THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE

Sous le regard des mouches, texte et mise en scène de Michel Marc Bouchard. Avec Roger La Rue, Sébastien Delorme, Marie Tifo, Céline Bonnier, Normand Lévesque, Pauline Lapointe, Simone Chartrand, Fanny Mallette et Micheline Poitras. Mar. au ven. 20h., sam., 16h et 20h30. Dim., 27 fév., 14h30. Jusqu'au 25 mars.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)

Monsieur Smytchokov, de Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène de Luce Pelletier. Avec François L'Écuyer. Jusqu'au 4 mars., 20h. Relâche le 27 et 28 fév.

THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)

Croisades, de Michel Azama. Mise en scène de Robert Astle. Avec Jean Boillard, Nathalie Claude, Patrice Coquereau, Suzanne Lemoine, Renée-Madeleine Le Guerrier, Patrick Olafson-Hénault, Daniel Parent, Patrice Savard et Stéphane Théoret. Du mar. au sam., 20h.

MONUMENT NATIONAL - SALLE LUDGER-DUVERNAY (1182, St-Laurent)

Dim., 15h, *Le roi Lear*, de Shakespeare. Mise en scène d'Alice Ronford. Production de l'École nationale de théâtre du Canada.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)

Farce, de Michael Mackenzie. Mise en scène de Jean Asselin. Avec Sonia Côté, Sean Devine, Frank Fontaine, Jacques E. LeBlanc, Marie LeFebvre, Jennifer Morehouse, Charles Préfontaine, Lawrence Smith et Laura Teasdale. Dim., 14h; en sem., 20h.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)

La Montagne de François Archambault. Mise en scène de Jean-Stéphane Roy. Avec Benoit Archambault, Luc Bourgeois et Marie-Hélène Thibault. Jusqu'au 11 mars. Mar. au sam. 20h; mer., 19h.

ESPACE INTIME DU THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)

La Nuit juste avant les forêts, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène de Brigitte Haentjens. Avec James Hyndman: 20h.

LA LICORNE (4559, Papineau)

Paris-père ou les confidences de Bébert-le-tatoué, de Jean-Marie Moncelet. Monologues de Aristide Bruant, Bernard Dimey et Jean-Marie Moncelet: 20h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)

Safran: 21h30.

JAZZONS (300, Ontario E.)

Skip Bey et Tim Jackson: 22h.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)

Jacques Rochon: 21h.

LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)

Soirée de contes avec Bernard Grondin: 19h30.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)

Soirée cabaret, avec Renée Lapalme et ses invités: 20h.

WWW.CINEMASGUZZO.COM [POUR RESERVATION DE GROUPE: (450) 961-2945]

MEGA-PLEX GUZZO CINÉMAS GUZZO GIGANTUS GUZZO

HORAIRE DE DIMANCHE 27 FÉVRIER

LE PARADIS (514) 354-3110 CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ 8718 HOCHELAGA ADMISSION GÉNÉRALE \$8.00 MARDI & MERCREDI \$4.25 ENFANTS 5 & AGE D'OR \$4.25	LACORDAIRE 14 (514) 824-3000 CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ SUFFÈRE PLAZA, 5940 GRANDES-ROUBES ***** GAFE HOLLYWOOD ***** (X) AMERICAN BEAUTY (13+) 1:00-3:25-7:00-9:25 (X) EYE OF THE BEHOLDER (13+) 19:20-9:15 (X) GRIZZLY FALLS (G) 1:05-2:55-4:45 (X) HANGING UP (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15 (X) HURRICANE (13+) & THE SORCERESS (G) 1:15-3:05-4:55 (X) PITCH BLACK (13+) 12:55-3:05-5:15-7:25-9:35 (X) STUART LITTLE (G) 1:10-3:10-5:15-7:10 (X) THE BEACH (16+) 1:05-3:35-7:05-9:35 (X) THE TIGGER MOVIE (G) 1:05-3:05-5:05-7:05	TERREBONNE 8 (450) 471-6444 CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ 1071 CHEMIN DU COTEL (X) APPELLE MOI (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) BEAUTE AMERICAINE (13+) 1:00-3:25-7:00-9:25 (X) GRIZZLY V.F. (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 (X) HANUMAN (V.F.) (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 (X) HURRICANE (V.F.) (G) 1:15-3:45-9:30 (X) LA LIGNE VERTE (13+) 9:05 (X) LA PLAGE (16+) 1:05-3:35-7:05-9:35 (X) LE FILM DE TIGROU (G) 1:00-3:00-5:00-7:00 (X) LE NOUVEAU VOISIN (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) PETIT STUART (G) 1:00-2:50-4:44
---	--	---

Des Sources 10 (514) 685-1122
CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ
CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ
LA DIFFÉRENCE EST DANS LE CONJONCTIF
PARC DÉPANNAGE FLYCARS EN DRONES EN COLLECTIF DIGITAL

MAINTENANT OUVERT
(X) AMERICAN BEAUTY (13+) 1:00-3:25-7:00-9:25
(X) GALAXY QUEST (G) 9:15
(X) GRIZZLY FALLS (G) 1:05-2:55-4:45
(X) HANGING UP (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15
(X) HURRICANE (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) STUART LITTLE (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) THE BEACH (16+) 1:05-3:35-7:05-9:35
(X) THE GREEN MILE (13+) 6:30-9:50
(X) THE TIGGER MOVIE (G) 1:00-3:00-5:00-7:00
(X) THE WHOLE NINE YARDS (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-9:20

Mega-Plex™ Taschereau 18 (514) 923-5566
CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ
PENSEZ GRAND, PENSEZ MEGA-PLEX
QUILLES / SHEETS ON SCREENS / SON DOLBY DIGITAL
JEUX ÉLECTRONIQUES / GAMES / SCREENS MULTISCREEN

MAINTENANT OUVERT
(X) ALERTE NOIRE (13+) 1:05-3:10-5:20-7:25-9:35
(X) APPELLE MOI (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
(X) ANNA ET LE ROI (G) 7:00-9:50
(X) BEAUTE AMERICAINE (13+) 1:00-3:25-7:00-9:25
(X) GRIZZLY V.F. (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) HANUMAN (V.O.A.) (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) HISTOIRE DE JOUETS 2 (G) 12:45-2:30-4:15-6:00
(X) HURRICANE (V.F.) (13+) 1:00-4:00-7:00-10:00
(X) KIRIKOU ET LA SORCIÈRE (G) 12:30-2:10-5:30-9:10
(X) LA LIGNE VERTE (13+) 6:30-9:50
(X) LA PLAGE (16+) 1:05-3:35-7:05-9:35
(X) LE NOUVEAU VOISIN (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-9:20
(X) LES HEROS DU DIMANCHE (13+) 9:20-9:55
(X) PETIT STUART (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
(X) PITCH BLACK (13+) 12:55-3:05-7:20-9:35
(X) POKÉMON: LE PREMIER FILM (G) 1:25-3:25-5:15
(X) STUART LITTLE (G) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
(X) THE BEACH (16+) 1:15-4:00-7:10-9:35-9:55-10:05
(X) THE TIGGER MOVIE (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

Mega-Plex™ Pont-Viau 16 (450) 967-4455
CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ
PENSEZ GRAND, PENSEZ MEGA-PLEX
QUILLES / SHEETS ON SCREENS / SON DOLBY DIGITAL
JEUX ÉLECTRONIQUES / GAMES / SCREENS MULTISCREEN

MAINTENANT OUVERT
(X) APPELLE MOI (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
(X) ANNA ET LE ROI (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
(X) BEAUTE AMERICAINE (13+) 1:00-3:25-7:00-9:25
(X) FIN D'UNE LIASON (13+) 7:10-9:25
(X) HANUMAN (V.F.) (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) HURRICANE (V.F.) (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
(X) JEUNE FILLE INTERROMPU (16+) 7:20-9:40
(X) LA LIGNE VERTE (13+) 1:00-5:00-9:30
(X) LA PLAGE (16+) 1:05-3:35-7:05-9:35
(X) LE NOUVEAU VOISIN (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-9:20
(X) PETIT STUART (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
(X) POKÉMON: PREMIER FILM (G) 1:15-3:15-5:15
(X) SUPERNOVA (V.F.) (13+) 9:00
(X) THE TIGGER MOVIE (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

Mega-Plex™ Spherotech 14 (514) 745-5566
CINÉMA MULTISCREEN & LIBERTÉ
PENSEZ GRAND, PENSEZ MEGA-PLEX
QUILLES / SHEETS ON SCREENS / SON DOLBY DIGITAL
JEUX ÉLECTRONIQUES / GAMES / SCREENS MULTISCREEN

MAINTENANT OUVERT
(X) 007: THE WORLD IS NOT ENOUGH (13+) 7:10-9:30
(X) ANNA AND THE KING (G) 7:05-9:50
(X) ANY GIVEN SUNDAY (13+) 19:00-9:30
(X) EYE OF THE BEHOLDER (13+) 17:20-9:30
(X) GIRL INTERRUPTED (16+) 17:25-9:45
(X) GRIZZLY FALLS (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) HANGING UP (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:15
(X) HANUMAN (V.F.) (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) HURRICANE (13+) 12:45-3:30-6:45-9:30
(X) KIRIKOU AND THE SORCERESS (G) 12:30-2:10-5:30-9:10
(X) KIRIKOU ET LA SORCIÈRE (G) 12:30-2:10-5:30-9:10
(X) SNOW DAY (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
(X) STUART LITTLE (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
(X) THE BEACH (16+) 1:05-3:35-7:05-9:35
(X) THE TIGGER MOVIE (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05
(X) THE WHOLE NINE YARDS (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
(X) WONDER BOYS (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

Allez au cinéma sans tracas!

Stationnez à prix réduit à la PLACE VILLE-MARIE et au 2020 UNIVERSITY. Ne payez que 3\$ en échange de votre billet du cinéma PARAMOUNT, PARISIEN, CENTRE EATON. Lundi au vendredi après 17h00 et TOUT LE WEEKEND.

HORAIRES du 27 février au 2 mars INFO-FILM: (514) 866-0111

COLISÉE Kirkland 3200 rue JEAN-YVES Autoroute 40, sortie: Chemin Sainte-Marie (514) 694-6992

- ✓ REINDEER GAMES (13) 2:00 4:40 7:00 9:40
- ✓ WONDER BOYS (G) 1:40 4:15 6:45 9:20
- ✓ THE CIDER HOUSE RULES (13) 7:10 10:00
- ✓ LE FILM TIGROU (G) 12:50 3:00 5:10 7:15
- ✓ AMERICAN BEAUTY (13) 12:45 3:30 6:30 9:20
- ✓ BOILER ROOM (G) 1:15 4:05 6:55 9:45
- ✓ THE BEACH (16) 1:00 4:00 7:30 10:15

dim 1:00 4:00 10:15
mer 1:30 4:30 7:35 9:55
dim 1:30 4:30 7:35

PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5828

- ✓ WONDER BOYS (G)
- ✓ THE CIDER HOUSE RULES (G) 1:30 4:30 7:25 10:05
- ✓ KIRIKOU & SORCIÈRE (G) 12:45 2:55 5:10
- ✓ WHOLE NINE YARDS (13) 12:35 1:35 3:30
- ✓ LE FILM TIGROU (G) 12:50 3:00 5:10 7:15
- ✓ AMERICAN BEAUTY (13) 12:45 3:30 6:30 9:20
- ✓ BOILER ROOM (G) 1:15 4:05 6:55 9:45
- ✓ THE BEACH (16) 1:00 4:00 7:30 10:15
- ✓ PITCH BLACK (16) 12:55 1:55 3:25 4:25 6:25 7:15
- ✓ THE BEACH (16) 12:40 1:20 4:10 6:30 7:00 9:10
- ✓ SCREAM 3 (16) 3:35 7:10 9:45
- ✓ COUCHE-TARD MAR 12:15
- ✓ THE CIDER HOUSE RULES (G) 1:30 4:30 7:25 10:05
- ✓ KIRIKOU & SORCIÈRE (G) 12:45 2:55 5:10
- ✓ WHOLE NINE YARDS (13) 12:35 1:35 3:30
- ✓ LE FILM TIGROU (G) 12:50 3:00 5:10 7:15
- ✓ AMERICAN BEAUTY (13) 12:45 3:30 6:30 9:20
- ✓ BOILER ROOM (G) 1:15 4:05 6:55 9:45
- ✓ THE BEACH (16) 1:00 4:00 7:30 10:15
- ✓ PITCH BLACK (16) 12:55 1:55 3:25 4:25 6:25 7:15
- ✓ THE BEACH (16) 12:40 1:20 4:10 6:30 7:00 9:10
- ✓ SCREAM 3 (16) 3:35 7:10 9:45
- ✓ COUCHE-TARD MAR 12:15
- ✓ THE CIDER HOUSE RULES (G) 1:30 4:30 7:25 10:05
- ✓ KIRIKOU & SORCIÈRE (G) 12:45 2:55 5:10
- ✓ WHOLE NINE YARDS (13) 12:35 1:35 3:30
- ✓ LE FILM TIGROU (G) 12:50 3:00 5:10 7:15
- ✓ AMERICAN BEAUTY (13) 12:45 3:30 6:30 9:20
- ✓ BOILER ROOM (G) 1:15 4:05 6:55 9:45
- ✓ THE BEACH (16) 1:00 4:00 7:30 10:15
- ✓ PITCH BLACK (16) 12:55 1:55 3:25 4:25 6:25 7:15
- ✓ THE BEACH (16) 12:40 1:20 4:10 6:30 7:00 9:10
- ✓ SCREAM 3 (16) 3:35 7:10 9:45
- ✓ COUCHE-TARD MAR 12:15

FANTASIA 2000 v.f. (G) FANTASIA 2000 v.o.a. (G)
2:15 5:40 9:00 12:30 4:00 7:20 10:45

SUPER SEMAINE de RELÂCHE! FAMOUS PLAYERS CINÉMA IMA X

Mardi et mercredi 5,00\$ dans tous nos cinémas sauf au Colisée et Paramount

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-0111 (2)

- ✓ L'ŒUVRE DE DIEU LA PEUR DU DIABLE (G) 1:20 3:40 7:05 9:25
- ✓ LES JEUX SONT FAITS (13+) 1:50 4:10 7:35 9:55
- ✓ SUNSHINE V.F. (13+) 8:45
- ✓ LE FILM TIGROU (G) 1:15 3:30 5:15 7:00
- ✓ L'INITIÉ (G) 1:55 9:00
- ✓ BEAUTE AMERICAINE (13+) 1:40 4:00 7:25 9:45
- ✓ DES GARÇONS ÉPATANTS (G) 1:35 3:50 7:20 9:35
- ✓ KIRIKOU & LA SORCIÈRE (G) 1:25 3:20 5:10 6:50

CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5e étage) 866-0111 (2)

- ✓ HOLY SMOKE (13+) 2:10 4:30 7:00 9:20
- ✓ THE TIGGER MOVIE (G) 2:00 3:40 5:20 7:00
- ✓ THE INSIDER (G) 2:05 5:10 8:30
- ✓ HANUMAN (G) 2:20 4:15 7:25 9:35
- ✓ TALENTED MR. RIPLEY (13+) 2:15 5:20 8:15
- ✓ SNOW DAY (G) 2:30 4:35 7:05 9:25
- ✓ THE GREEN MILE (13+) 8:40

F.P.P.-POINTE CLAIRE (Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 866-0111 (3)

- ✓ THE CIDER HOUSE RULES (G) 2:10 4:45 7:20 9:55
- ✓ SIXTH SENSE (13+) 7:35 9:50
- ✓ THE INSIDER (G) 3:00 8:45
- ✓ HANUMAN (G) 2:20 4:20 7:00 9:00
- ✓ BEAUTE AMERICAINE (13+) 3:50 6:50 9:30
- ✓ TALENTED MR. RIPLEY (13+) 1:45 4:25 7:05 9:45

Souvenirs, souvenirs

Gone with the Wind a marqué l'année 1940



Pierre Venat

La sortie à l'écran du célèbre roman américain de Margaret Mitchell, Gone with the Wind, avec Vivien Leigh dans le rôle de Scarlett O'Hara et Clark Gable dans celui de Rhett Butler, constitua, il y a soixante ans, un événement considérable.

passé cette semaine au Loew's, dépasse tout ce que l'on a vu encore au cinéma. On se demande même, après ces quatre heures de projection, si l'on pourra jamais faire mieux, et pour l'heure du moins, l'on doit croire que ce sera impossible.

Édouard Delpit, littérateur distingué

« Littérateur distingué ». C'est ainsi que La Presse du 22 février 1900, il y a donc un siècle ces jours-ci, qualifia Édouard Delpit, depuis longtemps oublié, lorsque celui-ci mourut à Québec.

retourné dans le Périgord comme rédacteur en chef du Courrier de la Dordogne. Le journalisme n'absorba pas toutes ses énergies et en 1883, il publia un premier roman, Les Représailles de la vie.

Séraphin, le film qui a séduit les critiques

Il y a un demi-siècle, du film Séraphin dans nos pages. Léon Franque, qui tenait alors la chronique de cinéma, écrivait le 18 février 1950 que « le cinéma canadien travaille! Avec foi, intelligence et volonté.

Les vingt spécialistes invités à l'avant-première ont spontanément applaudi lorsque le mot « fin » s'inscrivit sur l'écran. Geste, ceci dit sans l'ombre de prétention, qui compte quand même une vérité. Si la presse est satisfaite, a-t-on l'habitude de dire en certains milieux, la bataille est gagnée!

Mireille Mathieu, sage comme une image

Il y a un quart de siècle, le pu-

blic québécois adorait Mireille Mathieu, mais les médias étaient souvent bien cruels envers elle et son image de fille trop sage. Elle s'en était ouverte, le 22 février 1975, à notre chroniqueur Georges-Hébert Germain, qui l'avait rencontrée dans sa chambre de l'hôtel Bonaventure: « Bien sûr que j'ai quel- qu'un dans ma vie. Mais je ne pense pas que ça regarde le public.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODÉON CINÉGUICHET 849-3155

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111

CENTRE-VILLE OUEST FAUBOURG ATWATER BROSSARD DELSON (PLAZA) LE GROUPE MATHERS

EST DE MONTRÉAL DASHPIN BOUCHERVILLE LANGELIER

ADMISSION - ADULTES APRÈS 18H00 6,50\$ - ENFANTS (13 ans et moins) 4,25\$

LA LIGNE VERTE (13+) Dim. au Jeu. 1:05,3:10,5:20,7:00,9:15

A L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE

UNE AVENTURE FASCINANTE ET EXOTIQUE. LEONARDO DICAPRIO LA PLAGE

UN SUCCÈS PHÉNOMÉNAL! PLUS DE 1 MILLION D'ENTRÉES EN FRANCE LA PRESSE EST UNANIME À NE PAS MANQUER! KIRIKOU et la sorcière

HANUMAN LE DIEU SINGE

«Une bouffée d'air et d'émotion à la Disney!» «Coup de chapeau... un film pour toute la famille!» Grizzly

«Interprétation délicieuse» «Un film hilarant» Diane Keaton Meg Ryan Lisa Kudrow et Walter Matthau Appelle-moi

A L'AFFICHE! VERSION FRANÇAISE



Agaguk



Absolom 2022



L'Alpagueur

Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'œuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE
collaboration spéciale

Abbot and Costello Go To Mars

Charles Lamont, 1953
On ne peut pas toujours se fier au titre d'un film, qui devrait, en principe, nous donner une idée de son contenu. Ainsi, on a beau lire *Abbot and Costello Go To Mars*, c'est sur Vénus qu'ils débarquent, comme l'indique, d'ailleurs la version française du film, *Deux Nigauds chez Vénus*, corrigée pour une fois dans le bon sens.

Abominable Homme des neiges (L')

Ishiro Honda, 1955
Le titre américain du film japonais *Half-Human* est plus logique que le titre français, car il ne s'agit nullement du mythique yéti.

Absolom 2022

Martin Campbell, 1994
Absolom est une île située à plus de 300 kilomètres du continent américain servant de baigne et constamment surveillée par satellite. L'action du film se passe en l'an 2022. La version anglaise originale est plus explicite: *No Escape*.

À cheval sur le tigre

Luigi Comencini, 1961
À cheval sur le tigre trouve l'explication de son titre dans une phrase du dialogue: la position est inconfortable mais il est encore plus dangereux de la quitter car alors le tigre vous dévore.

Adalen 31

Bo Widerberg, 1969
Les événements tragiques qui se déroulent à Adalen, petite zone industrielle de la province du Nordland, en 1931, marquèrent une date importante dans l'histoire politique de la Suède.

Affaire Karen McCoy (L')

Russell Mulcahy, 1994
Le titre original était *The Real McCoy*, qui renvoyait à une expression argotique américaine désignant «quelque chose d'authentique». Allusion aux premiers films western tournés par la MGM. Louis B. Mayer voulait rivaliser avec les stars des autres studios, Tom Mix, Buck Jones, Hoot Gibson et d'autres du même acabit. Pour cela, il engagea, en 1926, un véritable officier de l'armée qui avait vécu au milieu des tribus indiennes, le colonel John Fitzgerald McCoy. La publicité des deux films tournés simultanément *War Paint* et *Winners of the Wilderness* (1926) clai-ronna: «He's the real McCoy».

Agaguk

Jacques Dorfmann, 1993
Yves Thériault, l'auteur du roman, a appelé son héros Agaguk, croyant que ce mot signifiait «chaman», alors que le vrai terme inuit est *angakkuq*.

Air Force One

Wolfgang Petersen, 1997
Véritable nom de l'avion réservé aux voyages du président des États-Unis. John F. Kennedy a inauguré le premier de la série en 1961.

Akira

Katsuhiro Otomo, 1988
Akira, une bande dessinée, connaît depuis ses débuts en 1982 un succès international. Sous forme de comic-book, elle atteint un tirage de trois millions d'exemplaires.

Albino Alligator

Kevin Spacey, 1997
Le titre est tiré d'une tactique de billard consistant à sacrifier une ou plusieurs boules afin d'empêcher l'adversaire de marquer des points et s'assurer ainsi l'avantage.

Alegre ma non troppo

Fernando Colomo, 1994
Le titre original de ce film est basé sur une ambivalence imperceptible à un public non hispanisant. Il est à la fois une expression employée en musique et la désignation de l'homosexualité du personnage (*alegre ma non troppo* = homo mais pas trop). La version française a aussi un titre intelligent: *Mi Fugue Mi Raisin*.

Alien

Ridley Scott, 1979
Quand les E. T. sont méchants, ils s'appellent des *aliens*. Ridley Scott, en faisant un malheur au box-office, en 1979, a créé un nouveau

mot français et remis l'extraterrestre agressif à la mode.

Alpagueur (L')

Philippe Labro, 1976
Version moderne du «chasseur de primes». Cette expression argotique signifie littéralement: «prendre dans ses filets». «Alpaguer» signifie en argot: attraper, appréhender, arrêter; l'alpagueur est donc un grand rapace auquel rien n'échappe, surtout pas ses gages.

Alphabet City

Amos Poe, 1984
Le titre du film *Alphabet City* réfère au quartier de Manhattan qui entoure les avenues A, B et C, où Johnny — interprété par Vincent Spano — est le «Roi de la Jungle».

Amants de Bras-Morts (Les)

Marcello Pagliero, 1950
Bras-Mort est le nom donné par les mariners à un coude que fait la Seine. Il sert d'entrepôt mortuaire aux péniches épuisées par le temps et les services rendus. Sur des centaines de mètres s'étale un impressionnant fouillis de carcasses de bois, d'épaves rongées par l'humidité.

Amants passionnés (Les)

David Lean, 1949
Le titre français du film *The Passionate Friends* constitue une flagrante erreur de traduction puisque les héros ne sont que des «amis passionnés».

Suite dimanche prochain

EN BREF

Un téléfilm sur Arturo Sandoval

■ Un téléfilm sera tourné pour la chaîne câblée HBO, racontant la vie du trompettiste Arturo Sandoval. Andy Garcia, lui aussi cubain d'origine, tiendra le rôle de l'artiste né à Cuba. Sous le titre de travail *Havana Nocturne*, le tournage débutera bientôt. Âgé de 50 ans, Sandoval a obtenu en novembre 1998 la citoyenneté américaine. Le film relatera la carrière du musicien, ses premiers succès, puis ses ennuis avec la dictature de Fidel Castro. Arturo Sandoval avait fait défection en Europe, en 1990, lors d'une tournée avec son mentor Dizzie Gillespie.

Un passeport de Fleming vendu 25 000 \$ US

■ Un passeport utilisé par le créateur de *James Bond* pour une véritable mission d'espionnage a été vendu cette semaine 15 255

livres (25 000 \$ US) aux enchères à Londres, a déclaré Sotheby's. Le document avait été délivré à l'écrivain Ian Fleming pendant la seconde guerre mondiale pour lui permettre de se rendre à Gibraltar recueillir des renseignements sur l'Espagne franquiste. Fleming, qui a publié son premier roman sur l'agent 007 en 1953, utilisa le passeport alors qu'il travaillait pour la section navale des services secrets britanniques, en 1941.

L'Orchestre du CNA boudera l'Autriche

■ L'Orchestre du Centre national des arts (CNA) boudera vraisemblablement l'Autriche lors de sa série de concerts qu'il doit donner l'automne prochain en Europe. L'orchestre est à préparer son circuit pour sa tournée européenne au mois d'octobre prochain, a indiqué Jane Morris, responsable de la mise en marché de l'Orchestre du CNA, mais l'Autriche aurait été écartée.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

LE XXe SIECLE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

27 février 2000

T818

HORIZONTALEMENT

- Grand acteur du XXe siècle - Ecrivain et diplomate français, auteur du *Soulier de satin*.
- Le Führer - Nommées à une fonction - Constaté.
- Cinéaste français né à Lyon en 1941 - A cours en Extrême-Orient.
- Elisabeth l'est depuis 1952 - Watson précisa sa structure en 1953 - Fils de Dédale.
- Ce qui arrive - Chaussure - Passe à Chartres.
- Largeur d'une bande de papier peint - On y pêche - Pronom personnel.
- Fin de l'occupation allemande - Abréviations médicales.
- Ancien do - Qui recherche

une harmonie.

- La dernière fut massacrée avec sa famille le 17 juillet 1918 - Titane - Ecrivain français mort en 1967, auteur de la *Jument verte*.
- Abrège une énumération - Du parti d'Hitler - Machine servant à reproduire des dessins faits au stencil.
- Milosevic est leur président - Indique le lieu - Technétium - Aide à pousser l'aiguille.
- Attacher - Il y en a eu une totale en 1999 - Pour unir deux mots.
- Finit en décembre - A été dissoute en 1991 - République arabe unie - Ont déclaré la guerre à l'Allemagne en décembre 1941.

VERTICALEMENT

- Premier ministre britannique, il a été prix Nobel de littérature en 1953 - Physicien américain, il réalisa le premier moteur asyn-

chrone à champ tournant.

- Evoque le rire - Elle est souvent polluée - Prix Nobel de physique en 1921.
- Exciter - Piquant à l'odorat.
- Celui du général Marshall a été lancé en 1948 - Il n'est jamais content - Fait partie de la famille.
- Verticaux - On peut la beurrer.
- Violent emportement - Baie du Canada - Un peu fous.
- Homme politique israélien assassiné en 1995 - Faites mourir - Caesium.
- Endossement - Conifère - Rivière d'Alsace.
- Président américain élu en 1993 - Organisation internationale créée en 1919 - Se siffle.
- Parcourue des yeux - Connaître par intuition - Pascal.
- Relatif à l'aviation - Ville du Japon.
- Coutumes - Cuivre - Union.
- Il a refusé un prix Nobel en 1964 - Whisky canadien à base de seigle.
- Sont sommet a été atteint en 1953 - Qui sont dépassés.
- A été visitée en 1969 - Détériorer - Mouvement basque créée en 1959.

www.hannequart.com

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
B	R	I	C	O	L	E	R	E	M	P	L	O	I	
O	U	V	R	I	E	R	A	X	E	R	I	R		
S	R	E	T	R	I	B	U	E	R	A	S	E		
S	U	E	E	O	N	U	C	I	T	R	I	N		
E	S	R	A	T	E	R	U	T	E	V	E			
R	I	S	G	S	E	C	T	E	S	E				
N	A	G	E	R	A	L	E	R	T	E	R			
R	E	L	I	E	S	U	E	R	A	L	E	A		
E	A	V	T	E	S	A	G	E	N	T				
C	A	R	R	I	E	R	E	G	R	E	V	E		
O	S	T	I	E	R	V	I	T	R	E	R	E		
L	E	R	A	I	D	R	O	M	E	G				
T	H	E	M	E	C	E	A	S	O	I	N			
E	U	A	E	R	E	R	N	E	I	G	E	R		
R	E	F	I	L	L	E	S	O	T	S	O	E		

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A POLICE

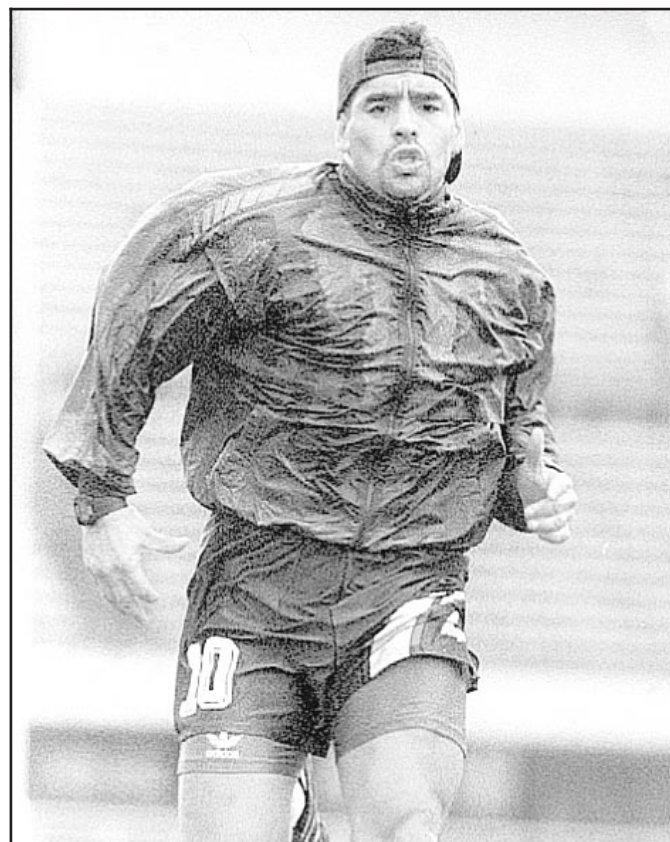
- Quel commissaire a été créé par l'écrivain Georges Simenon?
- Dans quel pays a-t-on mis fin aux activités policières de la Securitate en 1989?
- Quel cinéaste s'est moqué de la police française dans la comédie «Les Ripoux»?
- Comment s'appelait la police secrète de l'Allemagne nazie?
- Quelle chanteuse a turluté «Les Policemen» en 1932?

B SOCCER

- Quel pays a remporté la Coupe du monde de soccer féminin en 1999?
- Quel centre sportif présentait les matchs de l'Impact de Montréal jusqu'à l'été 1998?
- Qui a marqué un but avec la main pour éliminer l'Angleterre lors de la Coupe du monde de 1986?
- Quel mot anglais désigne un jeune vandale qui trouble les matchs de soccer?
- Quelle ville allemande est représentée par le club Bayern?

C INSECTE

- À quel endroit présentait-on l'exposition printanière «Papillons en liberté» à Montréal?
- Quel dessin animé de Disney met en scène la libellule Evinrude?
- Quel insecte apprivoise le puceron pour se nourrir de son miellat sucré?
- Quel animal traite le moucheron de «chétif insecte» dans une fable de La Fontaine?
- Quel est l'autre nom de la mouche à feu?



Son but a éliminé l'Angleterre

D MÉTAL

- Quel métal, connu depuis la préhistoire, combine le fer et l'étain?
- Dans quelle ville du Québec a-t-on établi les Forges du Saint-Maurice?
- Quel métal, extrait du wolfram, sert à fabriquer des filaments d'ampoules électriques?
- Comment appelle-t-on un alliage de mercure et d'autres métaux?
- Quel métal alcalin sert à préparer un antidépresseur?

E PARC

- Dans quelle région du Québec se trouve le parc de Forillon?
- Qui a écrit le roman «Le Parc jurassique»?
- Quel est le plus ancien parc national du Canada?

- Quel cégep montréalais porte le nom d'un parc de Paris?
- Dans quelle ville se trouve le parc de Tivoli?

F AZTÈQUES

- Quel conquistador espagnol a vaincu l'empire aztèque au 16e siècle?
- Quelle substance alimentaire, fabriquée à partir du cacao, était une spécialité aztèque?
- Quel dieu aztèque était représenté sous la forme d'un serpent à plumes?
- Quelle ville actuelle est construite sur le site de Tenochtitlan?
- Quelle était la langue des Aztèques?

G PAIN

- Quel pain sans levain consommait-on lors de la Pâque juive?
- Selon Juvénal, quel peuple de l'Antiquité réclame seulement «du pain et des jeux»?
- Quel mot désigne à la fois un coffre pour pétrir le pain et une situation difficile?
- Quelle ville de l'Estrie organise depuis 1973 le Festival du pain?
- Près de quelle ville se trouve le rocher du Pain de Sucre?

H FRÈRE

- Quel groupe québécois comprend les frères Jonathan et Éloi Painchaud?
- Quel détective amateur a un frère appelé Mycroft?
- Quelle entreprise de pâtes de papiers a été fondée par les frères Lemaire en 1964?
- Quel personnage biblique demande à Dieu s'il est le gardien de son frère?
- Au cinéma, quel est le nom de famille des frères Chico, Harpo, Groucho, Zeppo et Gummo?



Groupe Québécois

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

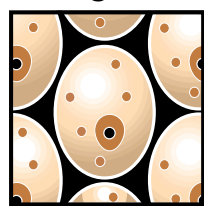
La Presse

27 février 2000

Page B11 manquante

Sciences et techniques

Biologie



Une nouvelle technique permet de faire produire à une algue de très grandes quantités d'hydrogène, un gaz considéré comme l'une des sources d'énergie de l'avenir. « Je pense que c'est l'équivalent de la découverte du pétrole », a souligné l'un des chercheurs, le Pr Tasios Melis, de l'Université de Californie à Berkeley. Actuellement, l'hydrogène est produit à partir du gaz naturel, une source d'énergie non renouvelable. Les biologistes savaient que des algues telles que la *Chlamydomonas reinhardtii* fournissaient un peu de ce gaz, mais en quantités trop infinitésimales pour être utilisable. Les scientifiques estiment qu'une simple petite mare à usage commercial pourrait fournir assez d'hydrogène pour alimenter une douzaine de voitures pendant une semaine. De nombreux experts sur l'énergie considèrent que l'hydrogène pourrait devenir la meilleure source d'énergie renouvelable pour remplacer les combustibles fossiles.

Agence France-Presse

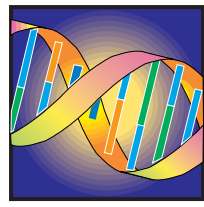
Médecine



Une détection précoce de la surdité chez l'enfant et une intervention pour pallier ce handicap ont des résultats très positifs sur l'acquisition du langage, a indiqué un spécialiste devant le congrès de l'Association américaine pour l'avancement de la science. Les chercheurs de l'Université du Colorado à Boulder ont découvert que les enfants malentendants dont la déficience avait été décelée avant l'âge de six mois avaient beaucoup plus de vocabulaire à trois ans que ceux dont la surdité avait été identifiée plus tard. « Ce que nous avons appris est qu'il est extrêmement important d'identifier une perte d'audition et de fournir une aide aussitôt que possible dans la vie d'un enfant », a souligné le Pr Christine Yoshinaga-Itano.

Agence France-Presse

Génétique



Une thérapie génique a permis d'améliorer les fonctions cardiaques chez des rats, corrigeant un problème souvent rencontré chez les personnes âgées, indiquent des chercheurs dans la revue *Circulation*. Les scientifiques du Massachusetts General Hospital ont inséré directement dans le muscle cardiaque de rats un gène, le SERCA2a, connu pour agir sur les fonctions cardiaques en cas de faiblesse de cet organe. Les rats traités souffraient d'insuffisance de la diastole, un manque de relâchement des ventricules du cœur après leur contraction. Ce problème est rencontré chez 40 % des Américains âgés de plus de 60 ans. Contrairement à deux groupes témoins, chez les rongeurs âgés traités avec le gène SERCA2a, le cœur s'est beaucoup mieux relâché après les contractions.

Agence France-Presse

Archéologie



Midas, roi de Phrygie, est resté dans les récits légendaires pour son avarice, mais ses funérailles semblent avoir été somptueuses, si l'on en croit les découvertes d'une équipe d'archéologues américains. Les fouilles effectuées à Gordion (centre de la Turquie) sur le site présumé où aurait été enterré, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, le roi de Phrygie, montrent que le chagrin n'a pas coupé l'appétit des convives. Le corps, celui d'un homme de 60-65 ans que l'on pense être celui de l'ancien roi de Phrygie, était notamment entouré de coupes et d'assiettes, dont l'analyse permet de se faire une idée plus précise des rites funéraires à cette époque. L'analyse chimique des résidus organiques se trouvant dans la vaisselle montre que les participants à ces funérailles ont eu droit à un barbecue de mouton ou de chèvre, fortement épicé, le tout arrosé d'une boisson fermentée.

Agence France-Presse

VIRUS CONTRE

OGM



Ci-dessus, on peut voir, grossi au microscope, le baculovirus, qu'on transforme ensuite en insecticide pour les pomiers (ci-contre) et les plants de canola (ci-dessous).

MATHIEU PERREAULT

Dans les laboratoires de Biotepp, à Charlesbourg, des milliers de larves de lépidoptères prennent chaque semaine le chemin de malaxeurs. Le liquide se retrouvera cet été sur des pomiers du Québec et des plants de canola de la Saskatchewan.

La controverse sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) n'indispose pas tous les biologistes. Ceux de Biotepp misent sur l'essoufflement des transgéniques pour intéresser les agriculteurs à leurs virus insecticides.

« Avec un virus, il n'y a pas de danger de transmission de gènes indésirables à l'environnement, comme avec les OGM », explique la présidente Imme Gerke, en entrevue entre deux avions à l'aéroport de Dorval. « Il n'y a pas non plus de risque de tuer des insectes bénéfiques, parce que nos baculovirus n'attaquent qu'une seule espèce. Pas de problème non plus pour la santé humaine, contrairement aux produits chimiques. »

Les insecticides viraux de Biotepp, qui attendent le feu vert d'Agriculture Canada, bloquent les intestins de leurs cibles. Les insectes meurent alors de faim. La plupart des baculovirus ont en commun une molécule qui protège de la lumière, habituellement fatale pour les virus.

Quelques dizaines de « clés » biologiques assurent qu'un baculovirus ne s'attachera qu'à une espèce. Seulement pour entrer dans la cellule, le virus doit lui montrer trois clés; d'autres clés sont nécessaires pour que la cellule déshabille le virus, l'intègre à son noyau, au bon endroit, et lise le génome du virus. Une fois collé au code génétique d'une cellule, un virus dévie la production de l'usine que constitue le noyau cellulaire: ce dernier ne fabriquera plus que des copies du virus, jus-

qu'à ce que la cellule éclate. Les copies du virus infectent alors les autres cellules.

Les baculovirus sont prêts à être commercialisés depuis une trentaine d'années: le géant de l'agrochimie Novartis a pondu le premier en 1975, sans succès. « Il n'y a jamais eu d'effort de marketing sérieux, soutient Mme Gerke. Pour une multinationale, les pesticides chimiques sont beaucoup plus rentables parce qu'ils coûtent très peu à produire. Les insecticides viraux exigent beaucoup plus de main-d'oeuvre. Comme ils sont spécifiques à un type d'insecte, la production ne peut pas atteindre un très grand volume. »

Par contre, les virus pourraient révolutionner l'agriculture. Comment? En éliminant la résistance naturelle aux insecticides. La gestion de cette résistance est devenue cruciale avec le développement des pesticides chimiques, au cours du XX^e siècle. Dans certaines régions, les trois quarts des moustiques propageant la malaria résistent par exemple au DDT. « Les virus étant vivants, ils ont des mutations, dit Mme Gerke. Ces mutations empêchent les insectes de les reconnaître. » C'est pour cette raison qu'il faut mettre au point chaque année un vaccin différent contre la grippe.

Pour asperger un hectare, Biotepp prévoit qu'il faudra 200 ml d'insecticide viral, au coût de 27 \$ pour le canola, 40 \$ pour la pomme. Le légionnaire pertha du canola sera vaincu avec une ou deux aspersions, le carpocapse de la pomme après quatre. Un insecticide chimique entraîne des frais comparables. Pour fabriquer un litre d'insecticide, de 50 à 500 larves infectées sont nécessaires. Il faut attendre quelques jours après avoir inoculé le baculovirus aux larves.

Les insecticides de Biotepp sont plus lents que le chimique: cinq ou six jours pour tuer des insectes au lieu de quelques heures. « Mais ça ne pose pas problème, assure Mme Gerke. Les plantes ne seront

pas très endommagées. Même qu'une légère blessure aux feuilles incite une plante à surcompenser en augmentant son taux de croissance. »

Biotepp espère convaincre les fermiers grâce aux clubs de pesticides, qui regroupent plusieurs agriculteurs. Le développement de la technologie, depuis quatre ans, a coûté un million. Le Centre québécois de valorisation de la biomasse est actionnaire à 2,5 % de Biotepp. Quand elle a rencontré *La Presse*, à Dorval, Mme Gerke se rendait justement à Toronto pour intéresser des investisseurs, producteurs et distributeurs. « On veut se limiter au développement de produit. En tout cas, nous ne sommes pas des distributeurs. » Cette année, Biotepp vise 1000 hectares pour chacun de ses deux insecticides.

Comme il n'est pas possible de breveter un organisme vivant, mais plutôt sa méthode de production ou de modification génétique, Biotepp n'a pas de marché protégé comme ceux des OGM. « Nous avons monté une banque virale, indique Mme Gerke. Ça nous permettra de trouver rapidement quel baculovirus convient pour les marchés que nous voudrions développer. »

D'autres labos, comme ceux du Service canadien des forêts (SCF), travaillent sur des bacu-

lovirus génétiquement modifiés. Le SCF estimait en 1998 que le marché des baculovirus en foresterie atteindrait 50 milliards en 2005.

La banque de Biotepp ne contient que des baculovirus indigènes, pour éviter que l'introduction d'un virus étranger ne bouleverse l'équilibre écologique. « C'est une manière de protéger la biodiversité, dit Mme Gerke. Quand on introduit un virus étranger dans un milieu, il peut avoir un avantage comparatif parce que les insectes n'ont pas de défense naturelle. Des virus indigènes peuvent s'éteindre si le nouveau virus prend trop de place. » De même, les trois techniciens qui travaillent pour Biotepp à Saskatoon, sur le canola, n'utilisent que des virus de la Saskatchewan.

La biologiste d'origine suisse a abouti à Charlesbourg parce que son conjoint et partenaire d'affaires, Jacques Drolet, est québécois. Ils se sont rencontrés à l'Université Laval en 1982. Ensemble, ils sont allés travailler à un projet de huit ans à Madagascar, financé par la Suisse. « On mettait au point un insecticide viral contre la borer blanche du riz, dit Mme Gerke. Mais après cinq ans, le financement a été stoppé. Vous savez, en Suisse, il y a de très grosses compagnies agrochimiques. »



L'Asie et non l'Afrique serait le berceau de l'humanité

Agence France-Presse
PÉKIN

L'Asie, voire la Chine, pourrait être le berceau de l'humanité et non l'Afrique, selon les découvertes récentes de plusieurs paléontologues chinois.

Relançant un vaste débat sur les origines africaines de l'humanité et la Chine, avec sa culture plusieurs fois millénaire, continue à avoir beaucoup de mal à admettre, le quotidien *China Daily* a mentionné la découverte en 1998 de signes « d'activité humaine », y compris des poteries remontant à plus de deux millions d'années dans les provinces de l'Anhui et du Sichuan.

Selon Liu Dongsheng, un paléontologue de l'Académie chinoise des sciences, le plateau asiatique, en raison des similarités existant avec

l'Afrique orientale, pourrait bien avoir été « soit le berceau, soit l'un des berceaux de l'humanité ».

Et d'ajouter: « D'un point de vue géologique, la Chine possède les meilleures possibilités de découvrir les premiers êtres humains parce qu'elle possédait l'environnement géologique facilitant l'évolution du signe vers l'homme pendant cette période. »

À l'appui de sa thèse, il mentionne la découverte de fossiles de singes très similaires à ceux des hominidés — une transition entre le singe et les premiers hommes — vieux de 8 à 5 millions d'années, dans la province du Yunnan alors qu'aucune découverte de ce type n'aurait été, selon lui, faite en Afrique.

La polémique sur l'ancêtre africain de l'humanité avait déjà fait rage en Chine il y a quelques années après la découverte par le paléonto-

logue Huang Wanbo de plusieurs dents et d'un mandibule d'un hominidé remontant à au moins un million d'années à Longgupo, dans la province du Sichuan.

Au début du siècle, les Chinois, fiers de leur longue civilisation, avaient pu pendant un temps s'appuyer sur le sinanthrope (ou « homme de Pékin »), vieux de 500 000 ans, découvert par le père Teilhard de Chardin en 1926 à Choukoudian près de Pékin, pour affirmer leur antériorité sur le reste du genre humain.

Mais avec la découverte de Lucy, vieille de quatre millions d'années, en 1974 en Afrique orientale, ils avaient dû déchanter.

Les savants chinois n'ont cessé depuis lors de faire des recherches sur un possible ancêtre chinois de l'humanité, régulièrement rapportés par la presse officielle chinoise, mais contestés par la plupart des experts étrangers.